

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION  
NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :  
ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE, Florissant, 45, Genève.  
ÉDITION ANGLAISE : BEATRICE ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres, W. C. 1.  
ÉDITION ALLEMANDE : ELISABETH ROTTEN, Behrenstrasse, 26 a, Berlin W. 8.

## SOMMAIRE :

*Notre Ligue.*

Beatrice ENSOR : *Notes de voyage.*

Edith COOPER : *Un programme d'enseignement biologique.*

L. C. : *L'Ecole rénovée de Milan.*

H. : *Une Ecole miraculeuse.*

*Nouvelles diverses. — Livres et Revues.*

*"Pour l'Ere Nouvelle" est la revue des pionniers de l'éducation*

3<sup>me</sup> Année.

JUILLET 1924

N<sup>o</sup> II.

Prix du numéro : 1 fr. 50 suisses (franco 1 fr. 60) en tous pays

ADMINISTRATION : PÉLISSERIE, 18 — GENÈVE



# LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921, ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES, CRÉÉ A GENÈVE EN 1899

## I. PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

## II. BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite: d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue "Pour l'Ere Nouvelle" implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

### LE BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

GENÈVE, Florissant, 45. — (En été: Les Pléiades s/ Blonay, Vaud, Suisse)

Le Bureau international des Ecoles nouvelles a été fondé à Genève, par M. Ad. Ferrière, en 1899. Il est rattaché à l'Union des Associations internationales de Bruxelles, inscrit à la section des Bureaux internationaux de la Société des Nations et associé, dès 1923, à titre de section de travail, à l'Institut J. J. Rousseau ou École des Sciences de l'Éducation de Genève.

*Le B. I. E. N. a pour but d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.*

Il arrive que des parents ou des professeurs s'adressent à lui, les uns pour le choix d'une école pouvant convenir à leurs enfants, les autres pour y

trouver un poste. Le B. I. E. N., tient à leur faire savoir que ces questions ne rentrent pas dans ses attributions et les prie de consulter sa revue "Pour l'Ere nouvelle" (Genève, Pélisserie, 18, 6 fr. suisses par an, un numéro: 1 fr. 50). Le numéro de juillet 1922 a publié une liste des Ecoles nouvelles à la campagne avec leurs adresses. (On peut aussi se procurer cette liste à part pour le prix de 0 fr. 50 suisses port en plus).

Le B. I. E. N. a établi une liste de trente points: organisation, vie physique, éducation intellectuelle, morale et sociale, qui servent à caractériser les Ecoles nouvelles. Ils sont exposés dans l'opuscule: *L'École nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* (3<sup>e</sup> éd., Genève, Pélisserie, 18, 1920, 0 fr. 50 suisses).

*On trouvera page 3 de la couverture la liste des publications du Bureau International des Ecoles nouvelles.*



# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE ET DU  
BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

*The New Era*  
organe anglais de la Ligue  
publié par  
Mrs Beatrice Ensor  
(11, Tavistock Square,  
Londres W. C. 1.)

RÉDACTEUR : AD. FERRIÈRE

DOCTEUR EN SOCIOLOGIE

DIRECTEUR DU BUREAU INTERNATIONAL  
DES ÉCOLES NOUVELLES

PROFESSEUR A L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU  
(ÉCOLE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION) DE GENÈVE

*Das werdende Zeitalter*  
organe allemand de la Ligue  
publié par  
M<sup>lle</sup> Dr. Elisabeth Rotten  
(Behrenstrasse 26 a.  
Berlin, W. 8.)

Abonnements : 6 fr. suisses (réduits à 5 fr. suisses pour les pays dont le change est tombé à moins de 50 % de la parité or). Abonnements postaux : 20 centimes en plus (sauf pour les pays à tarif réduit).

Prix du numéro : 1 fr. 50 suisses (franco 1 fr. 60) en tous pays.

ADMINISTRATION : Pélisserie, 18, GENÈVE. Compte de chèque postal suisse 1.184.

Pour la France : M. Henri Chappuis, éditeur, Annemasse. Chèque postal français Lyon N° 101.31.

### *Notre Ligue*

La réunion de Pâques, au Château de Villebon, a laissé un souvenir ineffaçable à tous ses participants. L'hospitalité de M. Jean NÉEL, la collaboration de M. Jacques REYNAUD et de tous les collaborateurs de l'École de l'Île-de-France, ont fait de ce cours de vacances en pleine campagne un séjour enchanteur. Aussitôt que nous en aurons les moyens, nous publierons un compte-rendu de ce Congrès. Nos abonnés le recevront gratuitement. Très aimablement, le groupe français de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, dont la très dévouée secrétaire, M<sup>me</sup> J. HAUSER, a été nommée récemment membre du Comité des « Compagnons de l'Université nouvelle », a demandé que ce compte-rendu fût imprimé et distribué en France par ses soins. Nous croyons savoir que seules des difficultés d'imprimeur en ont retardé la publication.

Pourquoi y a-t-il eu si peu de nos membres présents ? Le nombre des participants a oscillé de quarante à soixante, les trois quarts venant quotidiennement de Paris, alors qu'en Suisse et en Belgique des cours de vacances pareils, même tenus simultanément dans des villes voisines de soixante kilomètres comme Lausanne et Genève réunissent couramment deux à trois cents participants. Il faut croire qu'en France les cours de ce genre ne sont pas entrés dans les mœurs. Cela viendra. Ne dit-on pas que l'appétit vient en mangeant ? Et, de l'avis unanime, la pâture spirituelle, à Villebon, fut de tout premier ordre. Les lecteurs du compte-rendu en jugeront.

A peine la réunion de Villebon était-elle derrière nous, que les regards du Comité se sont portés sur le III<sup>e</sup> Congrès International de 1925 qui aura lieu vraisemblablement en Autriche, à Salzburg ou ailleurs. Sujet à l'ordre du jour : *Comment individualiser l'enseignement dans les classes nombreuses en permettant à l'enfant de manifester son activité créatrice seul ou en groupe ?*

Parmi les orateurs, nous avons déjà reçu l'adhésion de M. Emile GLAY, secrétaire adjoint du Syndicat des instituteurs, celle de M. Gustave RODRIGUES et celle de M. Paul FAUCONNET, professeur de psychologie et de pédagogie à la Sorbonne, qui a bien voulu accepter la présidence du comité exécutif du Groupe français d'Éducation nouvelle et la rédaction de la partie française de notre revue — dont le Dr O. DECROLY assumera la partie belge. Celui-ci, ainsi que Mlle HAMAÏDE, très probablement, représenteront la Belgique. Parleront également M. G. LOMBARDO-RADICE, directeur de l'Enseignement primaire



d'Italie, M. Pierre BOVET, Directeur de l'Institut J. J. Rousseau de Genève, et le Dr HUGO OLTRAMARE, de Genève. N'ont pu prendre d'engagement dès à présent, M. Paul LAPIE, Directeur de l'Enseignement primaire au Ministère de l'Instruction publique, à Paris, et S. E. M. GENTILE, Ministre de l'Instruction publique du Royaume d'Italie. D'autres collaborations, celle de M. TOMAS Y SAMFER, à Madrid, celle du Directeur de l'Institut Comenius de Prague, etc., sont probables.

Quant aux États-Unis, ils nous ont déjà promis une participation active. A ce propos, saluons ici la parution de la *Progressive Education*, revue trimestrielle publiée par la Progressive Education Association, de Washington, dont le Dr Charles W. ELIOT — un pionnier de l'éducation nouvelle, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-dix ans et encore plein de verveur et d'entrain — est le président honoraire; le président, M. Eugène Randolph SMITH et le chairman du Comité exécutif, notre ami M. STANWOOD COBB. Le fascicule premier, qui compte 56 pages in-8°, est consacré à l'éducation individuelle et expose les procédés et résultats du système de Winnetka (Illinois), par la plume de M. Frederick BURK et de M. Carleton W. WASHBURN; du Dalton-Plan, par Miss Helen PARKHURST et MM. Ernest JACKMANN et John EADES, et de la méthode Decroly par le Dr Ovide DECROLY lui-même, M<sup>lle</sup> Amélie HAMAÏDE et Miss Jean LEE HUNT. — Dans son éditorial, M. STANWOOD COBB déclare que son Association et sa Revue travaillent en accord étroit avec notre Ligue et nos revues d'Europe, ainsi qu'avec le Bureau international des Ecoles nouvelles. Ils se tiendront à mi-distance entre les périodiques professionnels et les revues de vulgarisation, s'adressant au public cultivé : parents et éducateurs. Saluons avec des vœux bien chaleureux cette revue sœur qui surgit par delà l'Océan. Elle apporte la preuve que là-bas comme ici une vague de fond s'élève de plus en plus pour balayer les conceptions désuètes qui assimilent l'enfant à une chose malléable et l'école à une usine chargée d'appliquer à tous les mêmes procédés. A bas la fabrication en série d'âmes humaines, toutes pareilles ! Que la science et l'expérience se donnent la main pour cultiver ces bourgeons et ces boutons de fleurs que sont nos enfants dans leur fraîcheur et leur spontanéité natives.

LA RÉDACTION.

N.-B. — La *Progressive Education* est éditée par Mrs Gertrude HARTMAN, à Washington, D. C., 426 Fifth Street Northwest. — Abonnement, comprenant la cotisation de membre de la *Progressive Education Association* : 2 dollars par an. — 50 cent. le fascicule.

## Notes de voyage

par Mrs Beatrice Ensor

Avant de me rendre au congrès de Villebon, j'ai eu l'occasion de faire une tournée dans les pays scandinaves. En Suède, le moment actuel est particulièrement favorable à une action en faveur des idéals nouveaux en matière d'éducation. Depuis bien des années, les écoles secondaires de garçons se trouvent sous le contrôle officiel, mais presque toutes les écoles de filles étaient des entreprises privées jouissant d'une garantie du gouvernement et dès lors moins contrôlées et plus libres dans leur travail expérimental que les écoles de garçons.

Récemment on a tenté, pour des motifs d'ordre partiellement politique, de placer les écoles de filles sous le contrôle de l'État. Comme ce projet entraînait un accroissement du nombre d'élèves par classes et une réduction du personnel enseignant, il fut ressenti comme une atteinte par tous ceux qu'il concernait.

Dans tous les pays, on vise aujourd'hui à étendre les attributions de l'éducation officielle

afin d'atteindre les enfants de toutes les classes de la population. L'État commence à réaliser sa responsabilité envers les enfants qui dépendent de lui, mais il nous faut tendre à organiser les systèmes officiels d'éducation de telle sorte qu'ils n'entravent pas la liberté de procéder à des expériences. Autrefois, ce sont les écoles privées qui ont fonctionné en qualité de laboratoires pour éprouver les méthodes d'éducation, celles qui s'avéraient favorables étant petit à petit incorporées dans les écoles publiques. Il y a un danger très grand dans la rigidité des activités éducatives contrôlées par l'État. L'éducation est un processus naturel et nulle part dans le monde de la nature il n'y a deux choses absolument pareilles. Dans un jardin aucune fleur ne ressemble absolument à une autre. Seuls les objets faits à la machine nous mettent en présence de cette anomalie que constituent des choses privées d'individualité propre, chacune étant la reproduction exacte de toutes les autres. Il ne faut pas que notre éducation soit faite à la



machine. La production en série mutile les enfants. Leur esprit ne doit pas être revêtu de l'uniforme officiel. Il faut permettre aux écoles de se développer selon les lignes de leur propre caractère, les enfants, les maîtres, les traditions du milieu environnant contribuant avec bien d'autres facteurs à susciter les manifestations particulières des intérêts et des talents de l'école. Ainsi seulement nos écoles seront des centres de vie véritable, apportant une pâture aux besoins de milliers de types humains différents qui viennent s'y abreuver.

\*

Peu après la réunion de Villebon, au début de mai, a eu lieu à Londres, à l'exposition de l'empire britannique, un congrès d'éducation nouvelle. Il fut bien fréquenté et bien des noms connus, parmi les pionniers de l'éducation, figuraient sur le programme, en particulier le Dr C. G. Jung de Zurich.

Le triomphe réel de ce congrès fut la coopération qu'il a réalisée entre de nombreuses organisations figurant des phases diverses de l'éducation nouvelle. C'est la première fois qu'elles se sont unies pour présenter un plan synthétique d'éducation de l'enfant à la vie civique.

Nous avons peine à concevoir la révolution silencieuse qui se produit dans le domaine de l'éducation et à quel point les grands pionniers ont déjà exercé une influence sur le mouvement éducatif en général. C'est ainsi que, bien que le nombre total des écoles Montessori ne soit pas grand, les principes que M<sup>me</sup> Montessori a formulés sur l'éducation ont exercé une influence considérable sur l'enseignement aux tout petits. M<sup>me</sup> Montessori, John Dewey et le Dr Decroly ont agi sur l'éducation des jeunes enfants à un point tel que presque tous reçoivent aujourd'hui un enseignement qui s'inspire du souci de respecter leur individua-

lité. La gymnastique rythmique de Dalcroze a affecté l'ensemble de l'éducation physique dans les écoles et l'on a même modifié sur bien des points les méthodes suédoises. Les exercices physiques sont envisagés sous l'angle des émotions à exprimer et l'esprit y est pris en considération tout autant que le corps lui-même. Le professeur Cizek a influencé tout l'enseignement des arts, plaidant pour la liberté à laisser à l'imagination individuelle, montrant que la croissance qui conduit l'enfant de l'imagination à la technique est un processus naturel, à l'encontre de la voie habituelle qui a paralysé depuis si longtemps la fantaisie naissante de l'enfant.

Le Dalton-Plan de Miss Parkhurst se répand dans tous les types d'écoles et l'étude individuelle, par opposition à l'instruction en masse, gagne promptement la faveur des élèves et des maîtres, car il ne donne pas seulement plus de goût à l'étude, mais se révèle même favorable aux examens, l'épreuve suprême aux yeux de certains !

Nous qui appartenons à la vieille génération, nous ne devons pas imposer à la jeunesse nos propres idées sur l'éducation. Le maître doit s'efforcer d'entrer en contact avec l'inconscient collectif de son école ou de sa classe et de suivre l'impulsion qu'il y trouve, aidant aux enfants à édifier les formes par lesquelles ils cherchent à s'exprimer. En particulier aujourd'hui, où nous nous trouvons à mi-chemin entre l'ère passée et l'ère nouvelle, il nous faut être prêts à faire le sacrifice de nos idées traditionnelles et tâcher d'apercevoir les voies nouvelles que seule la jeunesse peut nous désigner. Dans toute école doit régner cette liberté qui permet à l'inconscient collectif des élèves de se manifester spontanément et qui conduit le maître à réaliser les fins qu'il poursuit.

---

*Deux membres du Comité d'Honneur du « Groupe français d'Education nouvelle », MM. Edouard Herriot et François-Albert, ont été élevés à de très hautes charges de l'Etat, l'un comme Président du Conseil, l'autre comme Ministre de l'Instruction publique. Nous nous permettons de leur présenter ici nos respectueux hommages.*

*« Le peuple le plus grand est celui où l'organe de l'instruction publique est le plus parfait. »*  
(Père Didon.)

*« L'éducation du peuple est un placement ; même, il n'en est pas de plus productif. »*  
(M. Fischer, Ministre anglais de l'Instruction publique.)

*« Le premier qui, en France, instituera sur une base durable la pénétration mutuelle des lettres et des sciences, celui-là doublera les lumières de la génération suivante et deviendra peut-être le Richelieu d'un grand siècle. »*  
(Père Gratry.)

*« Il ne faut pas présenter à l'esprit le produit de la recherche sans faire passer cet esprit par la recherche elle-même. »*  
(Herbert Spencer.)

*« Les êtres ne croissent que de l'intérieur. L'aide extérieure qui leur vient d'un autre est peu de chose à côté des découvertes de la nature en eux. »*  
(Emerson.)

(Ces citations sont empruntées au tome II, pages 113, 123, 128, 137 et 139, de l'ouvrage « Créer » (Paris, Payot, 1919) de M. Edouard Herriot.)



# Un programme d'enseignement biologique<sup>1</sup>

par Edith Cooper

*Miss Cooper s'est spécialisée dans cette branche et a enseigné ce sujet depuis quinze ans dans les écoles qu'elle a dirigées. Elle a fait des conférences et des cours devant des milliers de mères dans des écoles primaires de Birmingham. Son programme a été publié dans La Jeunesse de la Race, dernier rapport de la Commission anglaise de la Natalité. Nous le donnons à titre documentaire, sans ignorer que beaucoup de psychologues et d'éducateurs — dont nous sommes — voient à l'enseignement en classe des questions directement sexuelles plus de dangers réels que d'avantages. La tendance actuelle vise à individualiser, à répondre aux questions posées. Toute explication donnée trop tôt ou trop tard est néfaste.* (Réd.).

Tout enfant a deux devoirs à remplir : devoir envers lui-même et devoir envers la race ; et il lui faut très bien se connaître pour pouvoir les remplir convenablement. Puisque nous exigeons l'accomplissement de ces devoirs, tout enfant a le droit d'exiger les connaissances qui lui sont nécessaires pour les remplir. Les conditions nouvelles de la vie, la liberté accordée à la jeunesse, la littérature et la presse actuelles, les conversations relâchées dans la rue, le bureau ou l'atelier, font qu'il est de la plus grande importance de donner aux enfants des idées saines sur les réalités de la vie, avant qu'ils n'en soient informés par des sources impures.

Qui donnera cet enseignement ? Les parents et les maîtres ; mais tout dépend de la *personnalité* de l'instructeur et de l'atmosphère dont il entoure ce sujet. Il doit lui-même comprendre la pureté de l'origine de la vie humaine et le caractère sacré de la puissance de reproduction. Son esprit doit être sain et véridique pour pouvoir présenter les faits dans toute leur magnifique beauté, et dévoiler peu à peu avec respect la loi de la vie et les lois divines qui la soutiennent. Ce n'est possible qu'après une étude approfondie de la question, examinée au point de vue physiologique, psychologique, moral et social. Il faut connaître les conditions variées de la vie moderne, les tentations, les mauvaises influences des camaraderies dangereuses, les effets de la perte du respect de soi-même, etc., avant de pouvoir guider la jeune génération. Cet enseignement ne doit, à aucun prix, être confié à des personnes d'une éducation superficielle, trop impressionnables, quelle que soit leur bonne volonté.

La meilleure préparation est donnée par la mère avisée qui, dès les premières années de sa vie, donne au petit enfant le respect de son corps, des animaux et des fleurs, et qui répond

à la question : « Maman, d'où est-ce que je viens ? »

Dès que l'enfant est assez intelligent pour poser cette question, il faut lui dire la simple vérité concernant la maternité. Un mensonge dit à un petit enfant peut avoir les plus graves conséquences et empêcher toute réelle intimité entre mère et enfant au moment de l'adolescence.

La curiosité enfantine étant satisfaite à un âge où les émotions sexuelles sont plus ou moins assoupies, il est facile de reprendre ce sujet plus tard quand il faut le traiter avec plus de détails.

Si l'on cache la vérité, on donne à ce sujet une place anormale dans l'esprit de l'enfant, et des idées fausses sur sa nature. Il en vient à penser que c'est quelque chose de trop grossier pour qu'on en parle, au lieu de quelque chose qui doit être traité avec respect à cause de son caractère sacré.

\*

Le programme suivant tente de donner cet enseignement d'une façon progressive qui ne risque pas de conduire les enfants à accorder une importance exagérée à cette question :

## I. ENSEIGNEMENT A L'ECOLE MATERNELLE

a) Simples leçons d'hygiène personnelle, soin des cheveux, des ongles et de tout le corps. Grande attention apportée aux habitudes de propreté et de pudeur en ce qui concerne les fonctions corporelles. En entraînant l'enfant à prendre soin de son corps et à le respecter à cause de sa beauté, on le conduit à respecter également le corps des autres.

b) Simples leçons sur la vie des animaux, qui permettent au maître d'inculquer inconsciemment à l'enfant des idées sur la responsabilité des parents : l'oiseau, le soin touchant

<sup>1</sup> Extrait de *The New Era*, janvier 1924.



avec lequel il prépare le nid, la ponte des œufs, la couvée patiente de la mère, les attentions du père pour celle-ci, sa chasse pour rapporter la nourriture à la mère et aux petits, et leurs efforts pour enseigner aux petits à trouver eux-mêmes leur subsistance.

c) Réponse aux questions des enfants. Réponses simples et naturelles. En aucune circonstance ne répondre par un mensonge. Si le maître n'est pas préparé, il vaut mieux dire à l'enfant qu'on lui répondra quand on aura plus de temps; et cette promesse doit être tenue.

## II. ENSEIGNEMENT A L'ÉCOLE PRIMAIRE

a) L'entraînement aux idées sur la responsabilité des parents est continuée chaque fois que l'occasion s'en présente, au cours de toutes les leçons. Les enfants sont encouragés à parler tout naturellement de ce qui concerne les animaux et leurs habitudes; le maître insiste sur la beauté du corps, continue à encourager les habitudes de propreté et de régularité, et évoque devant l'enfant la grandeur de la création continue de la vie.

b) Un programme simple qui donne les occasions d'un tel enseignement est basé sur :

I. *La vie végétale*, comprenant le milieu, l'alimentation, la croissance et la fertilisation.

*Exemples* : comment croissent les jeunes pousses — le pommier, le chêne, les mousses, la jonquille, la croissance curieuse des fougères, les enfants des plantes florifères; comment les plantes deviennent malades.

II. *La vie animale*, comprenant le milieu et les habitudes (inutile d'introduire à cette période des leçons sur la reproduction des animaux supérieurs).

*Exemples* : l'Amibe, l'Hydre, les Vers, la Langouste et ses petits, la famille de la Sauterelle, le Papillon et ses bizarres petits, la famille de la Moule, celles des Poissons et des Grenouilles, la vie d'un Oiseau; le Lapin.

Comment les animaux deviennent malades.

III. *Les jeunes organismes*, végétaux et animaux; leçons destinées à montrer leurs besoins communs et leurs fonctions physiques communes, en insistant spécialement sur les lois qui gouvernent toute vie.

*Exemples* : Nutrition et protection des jeunes organismes. Étude des graines, les aliments. Étude d'une jeune plante (embryon); moyens de protection et d'alimentation. Alimentation de l'homme.

Excrétion — chez les plantes, les animaux, l'homme; nécessité hygiénique.

Digestion — chez les plantes, les animaux, l'homme; nécessité hygiénique.

Système nerveux — sensibilité des plantes, des animaux, de l'homme.

Reproduction.

Étude du rôle des *Parents* chez les plantes, la formation des graines, la parthénogenèse des fleurs, la fertilisation croisée d'autres fleurs.

IV. *Étude plus détaillée de ce qui entoure les enfants.*

L'eau, la chaleur, l'air.

La structure du corps humain, os, muscles, etc.

La digestion. Le lait; etc., etc.

V. *Étude plus détaillée du corps en bonne santé* — organes de la digestion, circulation du sang, organes de la respiration, muscles, cerveau et système nerveux; symptômes de maladies ordinaires, infection, désinfection, indigestion, rhumes, évanouissements, blessures, bandages.

VI. *Hygiène*. — Structure de la peau, des cheveux; des dents; leur entretien, etc.

Constipation, maux de tête, hygiène alimentaire, vêtements, organisation hygiénique de la maison, etc.

Puériculture, alimentation, bains, vêtements.

Récapitulation des leçons sur les principaux organes du corps. Leçons spéciales sur l'utérus, son activité mensuelle, ses fonctions.

Règles de la bonne santé. — Les ovaires, les tubes; révision de la fertilisation des œufs, ou des graines, ou des cellules dans les plantes, et extension des leçons concernant les animaux, des animaux inférieurs aux animaux supérieurs, en suivant le plan de la série III.

Le corps, temple de l'esprit divin.

Chaque série peut être subdivisée ou accrue selon les conditions et l'âge des enfants. Cet enseignement constructif donne un sens de dignité personnelle; il présente les responsabilités des parents comme un idéal élevé et conduit à une plus noble conception de la vie.

\*

Ce plan a été mis en pratique depuis quinze ans avec grand succès sans qu'il en soit jamais résulté aucun inconvénient. L'influence de cet enseignement sur l'atmosphère des classes est remarquable: les fillettes traitent leur corps avec plus de soins, elles acceptent leurs responsabilités, et la connaissance de leur maternité possible les aide fortement à acquiescer un bon équilibre. Les parents acceptent ces leçons avec reconnaissance. De nombreuses lettres et des visites d'anciennes élèves disent l'aide que ces leçons leur ont donnée et le bien qu'elles ont pu faire en instruisant leurs compagnes ignorantes. La coopération



entre parents et maîtres est de la plus grande importance, que les leçons soient données en classe ou en causeries particulières.

Les parents sont généralement trop prêts à déléguer la partie scientifique de ce travail aux maîtres en qui ils ont confiance, mais les parents devraient savoir exactement quelles sont les connaissances données, et les fillettes devraient être encouragées à entretenir

leur mère des sujets de leurs leçons.

Dans ce but, les mères peuvent être invitées à venir quand les leçons spéciales ont lieu, ou mieux encore, invitées à voir la maîtresse avant la leçon pour apprendre quels points seront traités, ce qui provoque d'utiles discussions.

(Traduit de l'anglais par M<sup>me</sup> T. J. Guéritte).

## L'École rénovée de Milan

Cette école élémentaire, gratuite, populaire d'environ quatre cents élèves, telle qu'on la voit aujourd'hui à Milan, dans le quartier de Ghisolfi, est la réalisation de l'idéal pédagogique poursuivi depuis longtemps par les éducateurs. Cette école a été conçue, fondée et elle est dirigée par Mlle Pizzigoni, dont la ferme volonté et l'intuition sûre ont été si bien appréciées qu'elle a été nommée membre honoraire de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. Cette éducatrice remarquable a compris que l'enseignement tel qu'on l'a donné jusqu'ici, c'est-à-dire en classe et seulement par la parole, est un enseignement trop sec, incapable de pénétrer dans l'âme enfantine, de parler à l'imagination ou à l'intelligence si éveillée des petits, intelligence qui ne se contente pas toujours de recevoir une empreinte, mais qui désire, plus souvent qu'on ne le croit, découvrir, interroger, comprendre.

Aussi en 1911, Mlle Pizzigoni fonda-t-elle cette école (la première de ce genre en Italie) où l'enseignement avait pour but de mettre l'enfant en communication directe avec le monde où il devra s'orienter en prenant contact avec les choses et les faits qu'il apprend ainsi à mieux juger, ce qui, en outre, favorise l'éclosion des idées et sert à rendre plus clair le rapport entre la conscience, l'univers et Dieu.

Il est malaisé de rendre en quelques phrases l'impression profonde que procure la visite de cette école sur l'esprit de celui qui comprend le progrès immense que l'enseignement ainsi donné amène dans l'éducation de l'enfant; celui-ci apprend de la sorte plus facilement à devenir un homme, un citoyen, un patriote.

C'est dans une atmosphère agréable, vive, intéressante que cet enseignement lui est donné, et l'enfant qui voit les objets dont on lui

enseigne les propriétés comprend plus aisément et retient plus facilement, si bien qu'il accumule de précieux souvenirs, source de consolation et de forces dans les heures tristes que la vie réserve à tous.

L'école de Mlle Pizzigoni réalise depuis quelque temps déjà les sages réformes demandées par le Ministre de l'Instruction publique, car son expérience lui a révélé la meilleure manière de diriger l'éducation enfantine. Plus de classes closes, plus de règles rigides de discipline extérieure; les écoliers y vivent en liberté dans un milieu aussi varié que le monde.

Si bien que dans la dernière classe les élèves divisés par groupes surveillés chacun par un moniteur, se rendent dans les fabriques des environs, pour assister au travail des ouvriers, comprendre *de visu* la nécessité de la discipline. L'étude de la géographie est faite pratiquement, c'est-à-dire que les écoliers rayonnent dans les environs de l'école, visitent le centre de la ville: rues, places, églises, monuments, musées, bibliothèques, travaux publics de la région; les plus grands élèves font même un séjour au bord de la mer ou dans la montagne à titre d'excursion instructive.

L'éducation artistique est cultivée dès les premières classes à tous égards: à l'égard du sens du rythme, en commençant par des pas rythmés, jusqu'aux danses figurées classiques et particulières à telle ou telle région; à l'égard de la musique, que l'on enseigne par la méthode spéciale du Prof. Perlasca; enfin, à l'égard du dessin, l'École rénovée se propose de conduire les élèves, par un développement bien gradué d'exercices suivant plusieurs voies, à copier, d'après nature, avec exactitude, et à acquérir le sens de la perspective et la souplesse des lignes.

Le travail manuel y est, de même, largement représenté, aussi bien pour les filles que



pour les garçons, qui deviennent remarquablement habiles à travailler sur bois et sur carton, à relier des livres et même à ressemeller leurs chaussures et qui arrivent à savoir faire de gentils joujoux pour leurs petits frères et leurs petits camarades, aussi bien que quelques simples objets de ménage.

Enfin les représentations elles-mêmes deviennent un facteur éducatif : le théâtre de l'école exerce les écoliers à la récitation et à la grâce des mouvements. L'aspect des classes offre un tableau harmonieux et agréable, grâce aux décorations, grâce au mobilier simple et ingénieux qui permet à chaque écolier d'avoir sa chaise, sa table, son armoire utile et précieuse où il établit son musée personnel.

L'école est entourée d'une cour, d'un jardin agréable et d'un potager où les enfants eux-mêmes cultivent des légumes et soignent avec intérêt volailles et lapins, poissons, abeilles et vers à soie.

Aussi les enfants se plaisent-ils beaucoup dans cette école, si bien faite pour les rendre heureux, tout en les instruisant sérieusement et en cultivant au plus haut degré leur bien-être et leur développement physique, afin d'en faire des individus capables d'avoir dans la vie la sagesse que procure la force aussi bien du corps que de l'esprit.

L. C.

Institutrice à l'école rénovée.

## Une Ecole miraculeuse <sup>1</sup>

La Colonie de la Bolsa est le quartier des « hors la loi » de Mexico. Il s'y trouve pourtant une école qui mérite d'être connue. Elle compte aujourd'hui 900 enfants. Peut-on même parler d'école ? Elle ne connaît ni programme, ni méthode. Il ne peut être question que de l'esprit qui y règne, esprit collectif harmonieux qui déclenche chez les enfants des forces créatrices et spontanées. Ce sont les besoins profonds de la psychologie de l'enfant qui en règlent la méthode. Ces enfants sont tous, comme on le verra plus loin, des petits hommes d'initiative. Le fondateur de cette école, M. Orpeza, a bien compris que l'enfant a besoin de paix intérieure et qu'il a son monde à lui, monde infini dans lequel il doit s'orienter. Dans cette école active, l'enfant apprend graduellement à distinguer sa place au sein de la grande mêlée de l'existence et sa responsabilité envers tout ce qui l'entoure. Pourtant les manifestations de sa vie individuelle ne sont jamais réprimées. Au contraire, on voit ici combien il est vrai que satisfaire un intérêt spontané, c'est susciter d'autres intérêts qui s'étendent comme un incendie, de proche en proche. Ainsi à cette école, la vie même constitue le programme. Exemple éclatant que là où l'enfant fournit un travail actif et productif qui l'intéresse, il se trouve incité à l'effort et accorde beaucoup plus d'énergie à son travail que s'il accomplissait ce même travail passivement.

Voici l'histoire de cette école miraculeuse :

Un jour un visiteur nommé M. Orpeza se présenta chez le directeur du Département de l'Éducation du Mexique et demanda l'autorisation de créer une école à la Colonie de la Bolsa, le quartier le plus pauvre de Mexico, centre des criminels, des voleurs et des malheureux de toute sorte. Sa demande suscita quelque étonnement, car jamais personne encore n'avait eu idée pareille. Sa demande lui fut accordée et M. Orpeza partit donc pour la Bolsa et s'y installa. Il ne fit rien pendant deux mois : il se familiarisa avec l'ambiance du quartier ; il observa et étudia de loin la population.

Après deux mois, il sortit un dimanche matin avec une brouette chargée de livres, alla frapper de porte en porte chez tous les habitants de Bolsa et leur proposa de choisir un livre à lire, leur disant qu'il reviendrait le dimanche suivant et qu'il leur en apporterait d'autres. Bien qu'on fût un peu surpris, nul ne refusa. M. Orpeza avait une bibliothèque de 700 livres. Il fit ce métier durant neuf mois et s'aperçut que les gens l'attendaient, qu'ils avaient soin de ses livres, que ceux qui ne savaient pas lire engageaient un plus pauvre pour leur en faire la lecture, en lui payant quelques sous. Pendant tout ce temps, pas un seul livre ne fut égaré. M. Orpeza devint l'ami des jeunes et des vieux.

Un jour, un de ces hommes lui dit : « Ce serait une bonne chose si nous pouvions avoir une école pour nos enfants » — « Oui, répondit

<sup>1</sup> L'article qui suit est résumé d'après celui de M. Frank TANNENBAUM, paru pp. 499 à 506 du fascicule d'août 1923 de la revue américaine *Century* (353, Fourth Ave., N. Y.).



M. Orpeza qui ne fit jamais que répéter les propositions faites par les autres, oui, ce serait une bonne chose si nous pouvions avoir une école pour nos enfants». — « Ne pourrions-nous pas faire des démarches pour cela ? » demanda son interlocuteur. — « Essayons de faire des démarches », répéta M. Orpeza. Et voici qu'un jour une délégation se présenta au Département de l'Éducation réclamant une école. Le directeur du Département de l'Éducation n'ayant aucun bâtiment convenable qui pût leur servir d'école, leur offrit un jardin restaurant délabré avec une maison détériorée par la révolution, tout au fond de la Colonie. Ils acceptèrent l'offre et l'on se mit tout de suite à la besogne.

M. Orpeza rassembla les enfants et leur dit : « Faisons une école ». Tous les enfants, petits et grands, apportèrent leur concours et chacun travailla dans la mesure du possible, sans aucune contrainte et sans avoir à se soumettre à aucune organisation. Il fallut tout d'abord nettoyer la cour et le jardin, puis aménager la maison. M. Orpeza travailla aussi, sans jamais donner d'ordres aux enfants, mais les enfants voyaient comment il s'y prenait et faisaient de même. Il y avait des enfants qui faisaient mille et une choses pendant la journée, d'autres étaient plus constants. Ils étaient absolument libres de faire ce que bon leur semblait, de travailler autant qu'ils le voulaient et de se reposer ou de ne rien faire, s'ils en avaient envie ; c'était plutôt rare. Au fur et à mesure que les enfants avançaient dans leur travail, ils se divisaient tout naturellement en groupes et ces groupes suscitaient des chefs. Bientôt il y eut autant de chefs qu'il y avait d'équipes. Il y avait un chef pour les brouettes, un autre pour les pierres, un autre pour les échafaudages, etc. Les enfants choisirent leurs chefs eux-mêmes. M. Orpeza raconte que les enfants eurent tant de plaisir au travail que dans une seule journée ils transportèrent 400 brouettes de pierres et de détritiss.

Cette activité à l'école était contagieuse ; tous les jours venaient d'autres enfants qui voulaient y participer.

Peu après, lorsque la cour et le jardin furent débarrassés et nettoyés, les enfants se mirent à la reconstruction de la maison. Quand la maison fut en ordre, ils en aménagèrent les alentours et en virent à balayer même la rue qui, jusqu'alors, n'avait jamais reçu un coup de balai. L'exemple des enfants fut suivi par les adultes et on voit maintenant souvent les gens balayer la rue.

Un jour un enfant demanda à M. Orpeza si l'on ne pourrait pas demander que les voitures à balayures vinssent enlever les ordures

de la Bolsa. « Il faudrait adresser une demande », répéta M. Orpeza. Et voici : une bande de 900 enfants nu-pieds, mais les pieds bien propres, partit un jour pour la ville afin de réclamer cette voiture. Depuis lors, tous les matins à 9 h., la grande voiture vient à la Bolsa pour enlever les débris que les enfants ont balayés.

Les enfants se lèvent à 5 h. du matin et viennent directement à l'école ; ils y restent jusqu'à ce qu'il fasse sombre. Dès qu'ils sont à l'école chacun se met à un travail quelconque.

Un jour un petit, qui avait vu sa mère planter des légumes, demanda s'il ne pourrait pas avoir un morceau de terrain pour y planter des légumes. On le lui donna. Les autres enfants en voulurent aussi et cela donna lieu à de nouveaux problèmes. Une commission d'agriculture fût créée. Pour acquérir un morceau de terrain, il fallait s'adresser à la commission d'agriculture, présenter une demande par écrit, sans toutefois qu'on fût astreint à une formule définie. Ceci a déclenché chez les enfants un vif intérêt pour l'écriture et pour la lecture. M. Orpeza demanda au Département un maître qui lui fut accordé.

Ainsi les enfants devenaient de petits propriétaires. Ils travaillaient leur terre avec ardeur ; les uns plantaient de préférence ceci, d'autres cela. Ces activités ont suscité chez eux toute une série de nouveaux intérêts : botanique, zoologie, etc. Le chef de l'agriculture devint personnage important, ainsi que ses neuf assistants, car ils devaient donner des conseils ; grave responsabilité ! Ils surveillaient aussi les travaux pour qu'ils fussent bien accomplis. Ceux qui négligeaient leur terre devaient la rendre, ce qui donna lieu à bien des disputes. Une organisation législative se constitua tout naturellement. Autre problème : la commission d'agriculture avait besoin d'argent pour acheter des outils, des graines, etc. Les enfants proposèrent de verser mensuellement une petite somme à une caisse. Ceci fut le début d'une banque et contribua tout naturellement à développer le goût des mathématiques. Les enfants pouvaient emprunter de l'argent à la banque, se procurer ainsi davantage de terre, mais à condition de la cultiver eux-mêmes.

La récolte des légumes a suscité de nouveaux problèmes. Que faire de tous les légumes ? On choisit une commission chargée de noter les prix du marché et de s'occuper de la vente des légumes. Les revenus de la vente se partageaient ainsi : un tiers à la caisse d'agriculture pour achat d'outils, etc., un tiers à la banque, un tiers au propriétaire des légumes vendus. On mit à part 10 % pour le



déjeuner de 700 enfants pauvres nourris à l'école.

La vie présentait tous les jours de nouveaux problèmes. Ainsi un jour un enfant proposa, vu qu'il restait toujours après les repas tant de miettes, de les employer à un élevage de poules. Un autre enfant demanda la permission d'amener un petit cochon, car les restes suffiraient à le nourrir aussi. Cela leur fut accordé.

Quant à l'hygiène, les enfants avaient décidé d'eux-mêmes de se nettoyer avant de se mettre à table. Ils instituèrent une commission de contrôle à laquelle chacun devait se soumettre. Il y avait un chef pour surveiller la propreté de la figure et des mains, un autre pour surveiller la propreté du nez. Ce dernier est muni d'une pile de mouchoirs et il a la charge des petits qui ne savent pas encore se moucher seuls !

Ces bonnes habitudes de propreté ne restèrent pas sans influence auprès des parents. Les installations d'hygiène et de propreté familiales étaient à l'état rudimentaire, la rue servait de dépotoir. Les enfants ayant pris soin de la rue exigèrent de leurs parents de ne pas salir la rue, comme si les enfants se sentaient responsables des actes de leurs parents.

L'école compte maintenant 900 enfants. Aussitôt qu'un tout petit sait ramper, il vient à l'école. Tous veulent y venir. L'école a poussé des racines loin au delà de ses limites, à tel point qu'il est difficile de reconnaître aujourd'hui ce qui est du ressort de l'école et ce qui est de celui de la communauté. On dirait que la communauté est l'école, et l'école, la communauté. Il y a une douzaine de maîtres qui ne donnent pas de leçons proprement dites, mais qui répondent aux questions que les enfants leur posent. Dès que les enfants avancent en âge, les problèmes deviennent plus complexes, aussi les informations demandées au maître sont-elles plus spéciales. Les enfants apprennent par groupes, et chacun uniquement ce qui l'intéresse.

Cette activité et cet effort des enfants ont eu une influence contagieuse sur la population de la Bolsa. Aujourd'hui il y a plus de 300 adultes qui y viennent pour des cours du soir. Ils ne viennent pas à l'école pour apprendre à lire, à écrire, à faire du calcul, mais pour apprendre ce qui les intéresse. Les uns veulent savoir s'ils n'ont pas été volés pour avoir vendu leur étoffe pour tant, si le mètre coûte tant ou tant. Celui qui sera conducteur de locomotives vient apprendre les mathématiques ; il étudie aussi la carte du Mexique. Les

femmes viennent aussi. Plusieurs désirent apprendre quelque chose concernant les enfants ; quelques-unes apportent même leurs marmots avec elles.

Il ne faut pas s'étonner si M. Orpeza, comme il le raconte, a reçu du Département de police une lettre lui disant que durant les deux dernières années, il n'a plus été question, à la Bolsa, de criminalité juvénile.

Les enfants sont trop occupés, dit M. Orpeza, ils n'ont pas le temps d'être méchants. Les relations sociales qu'ils entretiennent tous les jours avec leurs pareils leur enseignent à être honnêtes. H.

P. S. Afin de compléter l'article ci-dessus par des renseignements plus récents, nous avons écrit à la Colonia della Bolsa et nous avons reçu un manifeste confirmant et complétant les informations que nous donnons. M. Franck Tannenbaum est retourné en 1923 à Mexico. Il constate que les relations entre l'école et la population se sont beaucoup développées. L'œuvre coopérative progresse sans cesse. On a construit des bains publics et une piscine. L'influence des enfants sur l'hygiène publique a été bienfaisante : la propreté et les mesures d'hygiène ont fait des progrès considérables. Leur action s'exerce aussi dans le domaine moral. L'alcoolisme diminue de façon sensible, les mœurs se purifient.

L'école du soir, très fréquentée, est devenue une sorte de parlement officieux ; les affaires de la communauté y sont discutées. Très intéressant est également le développement des entreprises coopératives, parmi lesquelles il faut mentionner particulièrement la boulangerie et la banque. Tout le personnel est recruté parmi les élèves. Les produits de la boulangerie sont renommés. Il est à peu près certain que le système coopératif de production prendra une extension toujours plus grande.

Un comité s'est formé aux Etats-Unis pour soutenir « L'Ecole miraculeuse » de M. Orpeza. Il a pour président M. Thomas Mott Osborne, pour secrétaire M. Frederick M. Snyder et pour trésorier M. George Foster Peabody, 25, Broad Street, New-York.

\*

Au moment où nous mettons sous presse, une éducatrice de Mexico, de passage à Genève, nous a confirmé, elle aussi, tout ce que nous reproduisons ci-dessus concernant « l'Ecole miraculeuse », avec cette différence, toutefois, qu'elle n'y voyait aucun miracle, mais trouvait la chose toute naturelle !

Ad. F.



## Nouvelles diverses

### FRANCE

L'École des Roches a fêté les 8 et 9 juin le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation : exposition, fête sportive, réunion des parents des élèves et des anciens élèves. Le directeur du Bureau international des Ecoles nouvelles, dans une lettre à l'École des Roches, a rappelé que lui aussi, il y a vingt-cinq ans, reçut d'Edmond DEMOLINS, le sociologue, l'impulsion qui se prolonge, aujourd'hui encore, tant aux Roches qu'au Bureau international de Genève, en une double action parallèle, analogue et féconde en bienfaits de toutes sortes. Qu'un hommage chaleureux en soit rendu à la mémoire de DEMOLINS. Il mérite plus que bien d'autres le titre aujourd'hui à la mode d'animateur.

\*

Du 15 mai au 15 septembre a lieu, à la Palestra, près de Deauville-sur-mer (Calvados), un camp d'entraînement d'été pour jeunes filles de 15 à 21 ans, sous la direction de M. Georges HÉBERT, ancien lieutenant de vaisseau et ancien directeur du Collège d'athlètes de Reims. On peut se procurer à Paris, 6, rue Bénouville (XVI<sup>e</sup> arr.) la brochure spéciale du camp d'été, illustrée de 61 photos (prix : 3 fr. 50 f.). Ce camp d'entraînement est une dépendance du Collège gymnique féminin et enfantine, fondé en 1913. Au début, les élèves étaient externes ; seules les monitrices demeuraient dans un baraquement. Mais ce genre de vie spartiate a eu tant de succès que d'autres baraquements et des tentes sont venus s'ajouter au premier. Depuis 1919 plus de 1500 familles ont inscrit leurs enfants ou leurs jeunes filles au cours de ce Collège qui possède aussi un camp d'hiver sur la côte des Maures, à 12 kilomètres à l'est d'Hyères. Rappelons que l'*Éducation physique* (Paris, 9, boulevard des Italiens), est l'organe du mouvement hébertiste. Le rédacteur, M. David SRON, nous informe qu'il enverra très volontiers des numéros spécimens gratuits de sa revue aux personnes qui lui en feront la demande.

### SUISSE

Le « Programme de l'enseignement dans les Ecoles primaires » du canton de Genève, promulgué en juillet 1923, vient, après une année d'expérience, de manifester son excellence. Maîtres, parents et... enfants — si l'on ose invoquer leur opinion ! — s'en déclarent enchantés. Or voici ce que contiennent, en substance, les « observations générales » qui lui servent d'introduction.

L'esprit de l'école est ce qui importe surtout. Le choix des matières importe moins que les bonnes méthodes et les bons maîtres. L'école doit constituer une manière de vivre complète et satisfaisante. Aux éducateurs d'innover dans la mesure où le talent de chacun d'eux l'y pousse. A eux de faire régner dans la classe la libre curiosité, le goût de créer, de chercher, de questionner ; à eux d'en chasser le verbalisme, de recourir aux centres d'in-

térêts spontanés chez les enfants pour solliciter leur effort, de développer l'activité individuelle par les jeux éducatifs et les promenades instructives avec récolte de matériel. Le programme recommande le plus de plein air possible, plusieurs heures par semaine d'exercices manuels, des excursions et réalisations de tout genre : le savoir original, qui seul compte, ne peut être qu'expérimental. Toute leçon de choses doit être une leçon d'expérimentation. On doit s'inspirer dans toutes les branches des méthodes de l'école active (projets, constructions, etc., etc.)

L'activité manuelle, les graphiques, l'illustration de textes, le modelage de reliefs, ces genres d'activité peuvent être diffusés dans tout l'enseignement, le travail des mains servant à motiver, à illustrer et à fixer le savoir.

Le Programme officiel prévoit un programme complet et un programme résumé. Ces exigences minima sont nécessaires. Mais le maître qui borne-rait là son effort serait au dessous de sa tâche. « Les méthodes nouvelles, loin de faire perdre du temps, finiront par en faire gagner, de sorte que l'école active soldera, au bout du compte, par un bénéfice social, moral et intellectuel... Que nos écoliers sachent moins, pourvu qu'ils sachent mieux. »

Né de la collaboration de tout le corps enseignant, adopté par l'Etat, appliqué par la « République » de Genève entière, ville et campagnes, ce programme d'école active n'est pas une utopie, mais il est une réalité. Qui donc osera encore affirmer que les professeurs et psychologues de l'Institut J. J. Rousseau sont des « théoriciens » !

\*

« L'École d'Activité manuelle » de Genève va agrandir ses locaux et étendre son enseignement. Son fondateur et directeur, M. Gabriel RAUCH, encouragé par le succès considérable qu'il a obtenu — succès attesté par l'exposition qu'il a faite fin avril 1924, au Bâtiment électoral, des travaux de ses élèves — émet 500 actions de 100 fr. Son « projet d'extension » (que l'on peut se procurer : 40, rue de la Coulouvrenière, à Genève) montre l'accroissement constant du nombre des élèves ; depuis 1921 : 125, 187, 200. Dorénavant l'École fera ses achats de matière première au prix de gros, aura un atelier-laboratoire qui lui permettra de fabriquer elle-même, à des prix très bas, les produits destinés à ses élèves (teintures, mordants, vernis, patines, colles, etc.) et établira au centre de la ville un « Magasin de l'amateur » permettant la vente au public de tous les outils et produits nécessaires aux amateurs.

Les résultats obtenus, dit le *Journal de Genève*, sont tout à fait remarquables. A la collection de joujoux scientifiques de toute sorte, d'objets de menuiserie, d'objets décorés de dessins, de peintures, etc., semblable à celle qu'on avait pu voir l'année dernière, il convient d'ajouter des bateaux, entièrement construits par les enfants avec des vieilles caisses, de la toile et du goudron et qui peuvent fort bien naviguer, des aéroplanes, de la porcelaine décorée, de belles reliures, des objets de vannerie, des



installations de T. S. F., des heaumes, des épées, des arcs et des boucliers inspirés du film Robin des Bois, etc... et un « grand jeu » fabriqué d'après les indications de la direction et qui permet aux enfants de faire en grand des constructions de toutes sortes.

Enfin le côté imprimerie a été fort développé; les élèves rédigent et impriment eux-mêmes de petits journaux illustrés où il font le récit de leurs excursions et font profiter le lecteur de leurs observations.

Le succès rapide remporté par l'École d'activité manuelle (le nombre des élèves a considérablement augmenté d'une année à l'autre) prouve suffisamment l'utilité de cette institution et les inappréciables services qu'elle rend en permettant aux enfants de développer leur facultés d'observation et en leur apprenant à compter surtout sur leur propre travail, sur leur propre initiative et à se servir de ce qui se trouve à leur portée.

\*

Il y a longtemps que des éducateurs ont proposé d'enseigner la sténographie à l'école primaire. L'enfant l'apprend très facilement, s'en sert couramment pour ses notes personnelles et évite de s'ancrer dans l'esprit les fautes d'orthographe. L'*Intermédiaire des Educateurs* de l'Institut J. J. Rousseau a publié dans son N° 7 de 1913 un article de M. Th. MATTHEY et dans son N° 8 un article de M. Ad. FERRIÈRE à ce sujet. Depuis deux ans, des essais ont été faits dans les écoles de Colombier (Neuchâtel) par M. Ch.-Ad. BARBIER, inspecteur, avec des enfants de six à douze ans. Les résultats sont encourageants et méritent d'être suivis de près. Dans l'*Educateur* du 3 mai, M. Camille DUDAN, directeur des écoles d'Orbe, raconte sa visite aux classes de Colombier et cite des déclarations favorables des institutrices, maîtres et élèves. N'y aurait-il pas là une application de la loi biogénétique et une canalisation utile du goût qu'ont tant d'enfants pour la cryptographie ou, tout simplement, pour les graphismes élémentaires? Si, comme le pense M. Ch.-Ad. BARBIER, il s'y ajoute le fait que la sténographie constitue le remède à la crise orthographique, il y aurait lieu d'examiner de près la diffusion de cette méthode originale.

\*

M. G. MÖCKLI relate dans le n° 3, 19 avril 1924, p. 31, de *L'École bernoise* de l'exposition de Porrentruy en un article intitulé *Pour l'école active*. « Nous connaissons des collègues, dit-il, qui, depuis plusieurs années, expérimentent les méthodes de l'école active, cherchent passionnément, et ont obtenu des résultats que leur seule modestie a empêchés de proclamer... Les travaux exposés offrent cet intérêt d'être en connexion étroite avec le projet de « Nouveau plan d'étude ». Ils en démontrent non seulement la viabilité, mais l'excellence. « Il est saisissant de voir comment, avec la simplicité des moyens et du matériel : bâtonnets, cubes, billes boutons, perles, rondelles de papier, bouts de bois, de verre,

de fer, ficelles, fils, terre glaise, plastiline, paille, jonc, etc., grâce aux découpage, collage, pliage, modelage, assemblage, cartonnage, croquis, plans, tableaux schématisques, petites collections de textes, de vues, de timbres-poste, de monnaies, on arrive à présenter des travaux superbes, dans lesquels on devine autant de l'âme que de l'intelligence de l'exécutant. »

## AUTRICHE

Une fois de plus les merveilleuses *Bundes Erziehungs Anstalten* (B.E.A.) de Vienne sont en danger. S'il n'a pas été donné suite aux suppressions contre lesquelles notre Congrès de Montreux s'était élevé par un télégramme à M. ZIMMERMANN, délégué de la Société des Nations pour réaliser les économies en Autriche, ce régime des économies n'en continue pas moins à peser lourdement sur ces institutions. Le directeur général de ces écoles auprès du Ministère de l'Instruction publique, M. SCAPINELLI, nous a adressé deux opuscules (dont l'un formé d'illustrations) sur les B.E.A., relatant de leur origine et de leur but. Il nous rappelle le rôle social que sont appelés à jouer ces écoles auprès d'élèves d'élite appartenant à toutes les classes de la population. Pour que les enfants de parents pauvres, s'il sont bien doués, soient à même de suivre ces écoles, il existe des bourses gratuites. Or, c'est là que se fait sentir l'injustice causée par les économies. Aussi bien quelques philanthropes ont-ils souscrit à une ou plusieurs bourses. Mais il n'y en a pas assez. Et nous joignons notre appel à celui de M. SCAPINELLI, exprimant le vœu qu'il se trouve beaucoup de cœurs généreux, dans les pays d'occident, pour venir en aide, par la souscription à une ou à plusieurs bourses pour enfants bien doués, non seulement à des institutions pédagogiques modèles, mais aussi à un pays qui, par la misère où l'ont mis ses anciens gouvernants et par son sincère effort de relèvement, mérite la sympathie active de tous.

## ALLEMAGNE

Le comité de la Fondation des « Deutsche Land-Erziehungsheime » (Foyers d'Education à la campagne) de feu le Dr H. LIEZT annonce la création d'une 6<sup>e</sup> école au château de Buchenau dans la Rhön. Elle sera réservée au degré moyen. Il y a déjà l'orphelinat de Veckenstedt dans le Harz, l'école pour les petits au château de Gebesee près d'Erfurt, deux écoles pour le degré moyen : Haubinda en Thuringe et le château d'Ettersburg près de Weimar, enfin, pour les grands, le château de Bieberstein dans la Rhön. Toutes ces écoles sont absolument pleines, preuve que le public commence à apprécier la valeur de la vie simple et saine à la campagne, les travaux manuels et la forte éducation morale de ces écoles. Progressivement les méthodes nouvelles d'enseignement y pénètrent aussi. LIEZT, s'il revenait en ce monde, serait fier des hommes qui lui ont succédé.



## Livres et Revues

La Revue *Pour l'Ere nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

Les problèmes pratiques de la pédagogie morale positive, conférences de MM. Gustave BELOR, Ferdinand BUISSON, Paul BUREAU, Robert de MASSY, Elie MOSSÉ, D. PARODI, Dr Pierre RÉGNIER, Mme Eug. SIMON, sous les auspices de la Ligue française d'Éducation morale, avec avant-propos de M. Gustave BELOR, Inspecteur général de l'Instruction publique (Paris, Nathan, 1 vol. in-12 de 143 p. de la « Bibliothèque des Educateurs ». — 6.50 ff.).

Les conférences réunies ici en volume font honneur à l'excellent éditeur Fernand NATHAN. Elles constituent comme un écho national du III<sup>e</sup> Congrès international d'Éducation morale qui a eu lieu à Genève en 1922 et auquel ont parlé précisément feu Paul BUREAU (qui traite ici de l'autorité et des sanctions) et Mme Eugène SIMON, l'infatigable propagandiste des « Ligue de bonté ». M. Ferdinand BUISSON et le Dr Pierre RÉGNIER, membres d'honneur du groupe français de notre Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, parlent, dans ce livre, l'un du but de l'éducation : adaption, bonheur et dignité personnelle — l'autre de l'éducation de la volonté.

Il est question ici d'éducation laïque, c'est entendu. Il nous sera permis pourtant de dire que nous y découvrons une haute inspiration religieuse, non seulement chez Paul BUREAU, catholique, non seulement chez Ferdinand BUISSON qui emploie le terme « religieux » dans le sens supra-confessionnel, mais aussi chez les autres conférenciers. Signe des temps. Le vieux matérialisme est bien mort. C'est vers un nouveau spiritualisme que s'orientent aujourd'hui les nations les plus cultivées de l'Occident.

\*

Jean HAESAERT : *Didactique mineure* (1 vol. in-8° de 294 p., René Van Sulper, éd., 213, rue de la Poste, Bruxelles. — 15 fr. belges).

« Le pédagogue n'aime pas les enfants » a dit, en Suisse, M. ROORDA VAN EYSINGA, avec une ironie fine et un humour discret. — « Les enfants — et le grand public — n'aiment pas le pédagogue », lui répond, de Belgique M. Jean HAESAERT avec un humour non moins discret, quoique parfois désopilant, et une ironie non moins fine dans son classicisme tiré à quatre épingle de philosophe pince-sans-rire. Ah! que nous voilà loin des pédagogues pédantologues et pédantomanes! *Nunc est ridendum!* N'est-il pas vrai, M. Ubu, Professeur de Pédagogie par droit d'ancienneté, vieux, sec et logomachique pour avoir perdu la foi en l'enfance — ou ne l'avoir jamais eue!

M. HAESAERT a de la lecture, mais il n'en fait pas étalage. Pas une note au bas d'aucune page. Pourtant il connaît MENTRÉ (p. 33) qui stigmatisa si bien le type verbaliste, Jules DUBOIS (p. 60) « avec sa gravité ordinaire », Edouard CLAPARÈDE (p. 249), « psychologue avisé », Guillaume L. DUPRAT (p. 257), voire Jean PIAGET (p. 275), sans parler des DURKHEIM, des BERGSON, et de cent autres sommités

contemporaines. L'auteur parle (p. 97) de ses « normaliennes ». Combien j'envie ces jeunes éducatrices *in spe* d'avoir, pour les endoctriner, un maître si ennemi de toute doctrine! Il semble avoir pris pour devise : « A bas les théories gonflées de vent! » Même Monsieur le Ministre — fût-il un Jules DESTRÉE ou tout autre — n'échappe pas à sa fêrule (p. 199). Il ne croit pas que l'École, à coup de leçons de morale, puisse rendre moraux les « clampins batailleurs », comme la mère ours, à force de coups de langue, « transforme ses gros manchons d'enfants en oursins lustrés ». Pour lui — comme pour bien des psychologues qu'il cite — on ne gagne rien en fréquentant l'école avant huit ou neuf ans et les études peuvent être, sans inconvénients, réduites de plusieurs années (p. 275). Et il en apporte la preuve. « Partis du malmenage, nous aboutissons normalement à la fatigue et au dégoût des études ». Pourquoi ne pas tenir compte des types divers? Pourquoi hésiter devant les traitements différentiels? (p. 289). Pourquoi ne pas adopter les modalités diverses des écoles nouvelles? Foin des maîtres grognons! Foin des punitions damnables! Foin des examens, incompatibles avec les méthodes actives (p. 291)!

— « L'école ne se dit pas : voici un petit d'homme, qui n'est pas une souche, mais un être actif, né pour l'action et qui ne vit et ne se développe que dans l'action (p. 19) ». — Au contraire, « si, fidèles au pragmatisme, nous laissons, comme DEWEY, les enfants vivre leur vie, aussitôt notre enseignement se transplantera au beau milieu de la réalité. En même temps, je le suppose, le nombre des ratés, des imbéciles, des demi-savants, des révolutionnaires, des fatigués, des neurasthéniques se normalisera à une quotité infime, et le bon sens, actuel ornement de quelques sages et de beaucoup de manouvriers, reflourira sur une terre dont la barbacole l'avait banni (p. 151) ». — En vérité l'école a déjà trouvé ses détracteurs sévères, mais justes. « Durs sont les réquisitoires parfois des KEY, des SCHMID-MONNARD, des STANLEY-HALL : aucune accusation pourtant n'aura une portée plus définitive que celle-ci : l'école, qui doit préparer les enfants à vivre, les détourne de la réalité même pour les occuper à de misérables mandarinades dans des milieux artificiels (p. 267) ». Or, « j'incline de plus à croire que les joies passagères des hommes entrent pour une part dans la joie éternelle des dieux : et peut-être ceux-ci ne nous ont-ils abandonnés que parce que nous avons cherché d'innombrables moyens d'accroître notre misère » (p. 291).

Seules nos expériences profondes nous marquent de leur empreinte. « Elles, oubliées, continuent leur muet travail, et un jour, soudain, remontent à la surface, chargées d'une inattendue puissance : ... fusionnées en un dynamisme homogène ». Dès lors, « l'essentiel est de bellement vivre ». Les enfants



pourront toujours retrouver les livres, mais on ne recommence pas son passé. « C'est une piètre sagesse que d'avoir été sage en temps de folies, et il est pénible d'avoir, sur le tard, à s'en repentir. Coupons court. Etrange seulement que nous, qui en sommes là, n'en tenions pas compte pour nos punés et fassions ainsi, tout honnêtes que nous sommes, figure de coquins ».

Voilà qui s'appelle parler ! Puisse le grand honnête homme qui a pensé ces pages nous donner bientôt les deux tomes de la « Didactique générale » qu'il annonce. Il cherche un éditeur ? Je m'étonne que vingt ne se soient pas mis à ses trousses pour lui disputer son manuscrit.

\*

Julien MELON, inspecteur provincial de l'enseignement libre du Hainaut, vice président du conseil de perfectionnement de l'enseignement normal et primaire, professeur de langues vivantes à l'Institut de La Louvière : *Une visite à l'École Active de... mon rêve*, partie pratique d'une conférence sur l'École active faite aux membres du personnel enseignant au trimestre d'automne 1923 (Taminies, Duculot-Roulin, 1924, 1 vol. in-8° de 43 p., 2 fr. belges).

M. Julien MELON possède une âme juvénile. Son enthousiasme est communicateur. Et comme il connaît admirablement les écoles primaires, depuis tant d'années qu'il y fonctionne comme inspecteur, on peut être assuré que ses « utopies » ne sont pas des chimères. Tout ce qu'il nous propose est réalisable, mais — réalisable par des éducateurs d'élite, auprès d'enfants merveilleusement sages et doués tous d'un esprit d'initiative à rendre jaloux un instituteur accablé par la lenteur et la placidité de tels petits rustauds qu'il a charge d'éduquer ! — M. J. MELON a lu « L'École active ». Il en a emprunté le but et les moyens, jusqu'au « cahier de vie » (pp. 8, 29, 30, 32) dont se servaient les élèves de l'École nouvelle de Bex. Une disposition typographique originale renvoie le lecteur tantôt aux instructions du règlement scolaire, tantôt aux activités du tome II de « L'École active » et ces renvois, mis entre parenthèses, viennent couper par la grave pédanterie des textes officiels, les phrases les plus pétillantes de l'auteur. Le contraste est tout à fait comique. Et tout cela est plein de suggestions excellentes. A propos de « l'aiguille », sujet à l'ordre du jour, on en vient à exercer toutes les facultés humaines. Jolis exemples de travail manuel et de dessin d'art décoratif (p. 11), amusantes conjugaisons dialoguées (p. 18-19) ; excellentes idées sur les scènes jouées, les tableaux récapitulatifs (p. 42), l'entraide (p. 43). Trop de grammaire encore, à mon goût ; mais des goûts et des couleurs, dit-on, il ne faut pas discuter !

\*

Gérard Boox, collaborateur du Dr Decroly : *Essai d'application de la Méthode Decroly dans l'Enseignement primaire* (Bruxelles, Office de publicité, 1924, 1 vol. in-8° de 94 p., 7 fr. 50 belges).

Ouvrage essentiellement documentaire, à l'usage des instituteurs qui pourront y puiser des précisions au sujet des principes de la méthode et de son application dans le milieu scolaire populaire. Mais

les administrations publiques y trouveront aussi des indications utiles pour leur faciliter l'introduction de la méthode dans les écoles. Enfin les parents se rendront compte de la portée du nouveau procédé d'enseignement et seront ainsi mieux à même d'aider efficacement l'école et les éducateurs dans leur tâche délicate.

L'ouvrage débute par un résumé des conférences qu'a faites en 1921 le Dr DECROLY à Anderlecht. Par ailleurs, c'est un herbier assez disparate de documents sur la méthode. C'est ainsi que les quatre grandes divisions du programme reviennent, sous des formes diverses, cinq ou six fois avec leurs rubriques ou subdivisions. N'eût-il pas été plus instructif pour le public de lire un seul exposé complet et détaillé, pour lequel ces documents eussent été les matériaux tout indiqués ?

\*

Tobie JONCKHEERE, Directeur de l'École normale, Professeur à l'Université de Bruxelles : *La pédagogie expérimentale au jardin d'enfants*. Deuxième édition, avec 2 figures dans le texte (Bruxelles, Lamartin et Paris, Alcan, 1924, 1 vol. in-16 de 163 p., 7 fr. 50 belges).

Nous avons déjà signalé la première édition de ce petit ouvrage. Le fait qu'une seconde est devenue nécessaire prouve la faveur qu'il a rencontrée auprès du public. Apprendre à observer les tout-petits, à procéder à des mensurations, à calculer l'amplitude des sens ; connaître le mécanisme de leur jeu, de leurs facultés intellectuelles, de leur vie affective, dont le rôle est si considérable ; apprécier la valeur de leurs actes au double point de vue des instincts et des sentiments moraux qui les inspirent, c'est être à même d'élever ses petits élèves avec plus de perspicacité. Heureuse l'École normale qui a pour chef et inspirateur un homme de science de la valeur de M. Tobie JONCKHEERE !

\*

Dr Ed. CLAPARÈDE, Professeur à l'Université de Genève : *Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers*, avec 17 figures. (Paris, Flammarion, Bibliothèque de philosophie scientifique, 1 vol. in-12 de 300 p. 8 fr. f.)

Ouvrage très solidement documenté, comme tout ce qui sort de la plume du savant directeur du laboratoire de psychologie expérimentale de Genève. On parle beaucoup d'orientation professionnelle : or celle-ci repose sur le diagnostic des aptitudes des enfants ; tant qu'on est inapte à porter ce diagnostic il n'y aura pas d'orientation professionnelle sérieuse et, moins encore, de méthodes pédagogiques permettant d'individualiser l'enseignement, de permettre à chaque écolier d'aller à son pas. L'auteur de « l'École sur mesure » se devait à lui-même et nous se devait une étude sur le problème des tests. La voici, aussi bourrée de renseignements qu'il en peut tenir en 300 pages. A juste titre, l'auteur distingue le niveau mental, de la physiologie mentale du sujet. Le premier se mesure par les tests de développement : tests de langage, de nombre, etc. ; la seconde par les tests d'aptitudes. Ceux-ci à leur tour étudient soit l'orientation générale de l'esprit, soit les sens ou les facultés psychiques : mémoire, attention,



compréhension, invention, etc. Les tests qui cherchent à déceler le jugement moral rendront aussi de grands services aux pédagogues.

Il y a encore beaucoup à faire pour préciser ces normes et « tester les tests ». En outre, il existe quelque chose d'irréductible aux tests, c'est le « cran », le niveau spirituel de l'individu; et souvent c'est là ce qui détermine toute son existence — en bien ou en mal — quelles que soient ses aptitudes. Mais ceci n'est aucunement une raison pour négliger le diagnostic physique et mental. Toute source documentaire qui peut permettre à l'éducateur de connaître mieux son élève et, par conséquent, d'exercer sur lui une action plus sûre et meilleure, doit être prise par lui en sérieuse considération.

\*

Jean PIAGET, Docteur ès sciences, chef des travaux de l'Institut J. J. Rousseau, privat docent à l'Université de Genève: *Le Langage et la Pensée chez l'Enfant*, préface d'Ed. CLAPARÈDE (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1923, 1 vol. in 8° de 318 p., 6 fr. suisses).

Tout à tour métaphysicien et naturaliste, aspirant à l'infiniment grand et à l'infiniment petit, M. Jean PIAGET a fini par trouver sa vie dans le domaine de la psychologie de l'enfant. Il y a conservé les aspirations du philosophe et les méthodes du biologiste. Aussi cet ouvrage est-il un modèle de précision et de scrupuleuse observation dans le domaine par excellence d'où toute logique déductive semble, au premier abord, devoir être exclue, celui de la pensée de l'enfant aperçue au travers de son langage. Aussi bien les adultes qui s'étaient occupés jusqu'ici du sujet avaient-ils, sans s'en douter, conservé, en se penchant sur l'enfant, leur logique rationnelle et objective d'adultes. L'auteur ne tombe pas dans ce piège. Il part de l'enfant tel qu'il est. Il le découvre égocentriste avant tout. Il constate que chez lui la parole « a pour rôle d'accompagner et de renforcer l'activité individuelle », que la pensée, encore panoramique, ne remarque souvent pas la contradiction. Les mots sont pris dans un sens « flou ». Les enfants « croient comprendre et se croient compris », alors que les sens divers attribués aux mots par les interlocuteurs en présence ont tout brouillé. (Cela ne nous arrive-t-il pas souvent aussi, à nous adultes ?) En somme l'enfant, jusqu'à 7 ou 8 ans, « pense par schémas d'ensemble ». Il n'a pas encore différencié ses idées; il ne les a pas encore unifiées ou concentrées autour d'un concept abstrait.

Il en est de même pour les « pourquoi » des tout-petits. Avant 7 ou 8 ans, « l'explication causale et la justification logique, en particulier, se confondent encore entièrement avec la motivation ». L'enfant est animiste et finaliste avant tout. S'il observe des choses que nous ne remarquons pas, il ne remarque pas ce qui nous frappe le plus. D'où bien des malentendus.

En somme, si nous comprenions les petits, nous pourrions, sans mimer leur langage, nous mettre à la portée de leur intelligence naissante. Leur donner, en fait d'explications, ce qu'ils comprennent, ce dont ils ont besoin — pas plus, mais pas moins, — ce serait débarrasser leur route de bien des obstacles chaotiques et inutiles et permettre à leur logique enfantine de suivre sa voie propre. Il y a assez

d'obstacles naturels et nécessaires à vaincre dans la vie pour qu'il n'y ait pas avantage à en accumuler d'artificiels.

L'ouvrage de M. Jean PIAGET et de ses collaboratrices, élèves de l'Institut J. J. Rousseau, est un bel exemple de ce que peut donner la méthode expérimentale rigoureuse appliquée à l'investigation de la psychologie de l'enfant.

\*

Alice DESCOEUDRES: *Ce que pensent les enfants. I. L'Abstinence*. (Neuchâtel, Editions Forum, 1924, 1 vol. in-12° de 115 p., 2 fr. 50 s.).

On connaît la vocation — j'allais écrire: la passion — de Mlle DESCOEUDRES pour les enquêtes. Elle a acquis en ce domaine délicat une véritable maîtrise. Est-ce, comme on l'a prétendu, une épidémie à laquelle les professeurs et élèves de l'Institut J. J. Rousseau sont particulièrement sensibles? Quoi qu'il en soit, voici ce paraît le tome I de Mlle DESCOEUDRES: « L'Abstinence ». Il y aura un tome II: « Richesse et Pauvreté » (240 p., 4 fr.); puis III: « Le Militaire » (140 p., 2 fr. 80); enfin, IV: « Formation du sentiment maternel et paternel ». — Que de choses révèlent ces coups de sonde de l'auteur! Mentalité des différents milieux (car, bien souvent, l'enfant imite les réactions de ses parents); or, les riches et les pauvres jugent de façon étonnamment différente! Mentalité comparée des différents âges. Mentalité comparée des sexes. On voudrait, tant tout cela est captivant, avoir des chiffres plus nombreux encore et émanant de pays autres que la Suisse et la Belgique. Il semble, toutefois, résulter de ces enquêtes que le bon sens des enfants n'est pas un vain mot; il y a, chez beaucoup d'entre eux, une rectitude de jugement et un sens de la justice qui pourraient faire rougir bien des adultes! — Ces enquêtes présentent-elles un danger? Non, si l'on n'en abuse pas et, surtout, si les enfants ignorent qu'il s'agit d'une enquête. Quant aux déclarations insincères, elles sont noyées dans la masse. Nos enfants ne sont pas en majorité des simulateurs, surtout pas des falsificateurs orientés vers les mêmes erreurs. — L'auteur ne cache pas ses opinions sociales « avancées »; elle se réjouit de constater que le sentiment simple et nu de la justice est accessible aux consciences enfantines. Et, involontairement, le mot de l'Évangile retentit au fond de notre conscience à nous, adultes: « Si vous ne devenez pas pareils à l'un de ces petits... »!

\*

Ch. BAUDOUIN et Dr A. LESTCHINSKY: *La Discipline intérieure d'après les techniques morales* (Bouddhisme, Stoïcisme, Christianisme, Cure mentale) et d'après les psychothérapies (Hypnotisme, Suggestion, Persuasion rationnelle, Psychanalyse, Autosuggestion) (Neuchâtel, Ed. Forum, 1924, 1 vol. in 8° de 165 p.).

Au lendemain de la publication de *Suggestion et autosuggestion*, en 1921, nous esquissons les développements qu'il serait possible de donner à la thèse de Cové en cherchant les applications intuitives anticipées dans l'histoire des religions et en scrutant en outre, d'une part, les divers domaines de la magie et, de l'autre, les diverses solutions que



la philosophie propose au problème de l'existence. Ce vœu, MM. BAUDOUIN et LESTCHINSKY l'ont réalisé, en grande partie tout au moins. Nous avons regretté de ne pas trouver ici l'exposé des idées et des pratiques de Nicolas BENOIR (MORGAN) exposées dans *La Voie du Chevalier*. Nous aurions aussi voulu voir les auteurs développer davantage le chapitre dernier : « Directions pratiques » et lui donner des applications à l'usage des divers types psychologiques — si différents les uns des autres ! — Ce sera sans doute pour un autre ouvrage. Tel qu'il est, celui-ci ouvre à l'esprit des aperçus lumineux sur la psychologie affective et révèle l'ingéniosité étonnante des hommes qui, sans le savoir, ont senti ce qu'il fallait faire et, avant toute science, ont inventé des « techniques » psychologiques ingénieuses et subtiles.

\*

Jules SAVARY, Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud : *Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*, XIV<sup>e</sup> année, 1923. (Lausanne et Genève, Payot, 1 vol. in-8<sup>o</sup> de 260 pages, 6 francs suisses).

Comme de coutume, l'Annuaire est plein d'enseignements utiles. M. Maurice MILLIoud parle avec bon sens et mesure des sports et de l'âme. — M<sup>lle</sup> Adèle BELLOX, institutrice à l'école enfantine d'application de l'École normale de Lausanne, compare FRÉBEL et MONTESSORI. — Jean CART traite de la composition française. — M. Jules SAVARY lui-même défend la cause des examens, mais convient qu'il faudrait les concevoir tout autrement qu'ils ne le sont aujourd'hui. — Dans la chronique d'hygiène de M. Louis HENCHOZ, il y a (aux pages 193 à 201) un exposé très vivant d'un instituteur primaire qui a fait une tentative d'École au soleil ; il montre que les initiatives les plus simples et les plus évidemment conformes au bon sens se heurtent parfois, sinon au mauvais vouloir des populations, du moins à la routine des mœurs et à la défiance. — D'autres études et des statistiques complètent le volume.

Le travail de M<sup>lle</sup> BELLOX intéressera surtout nos lecteurs. Elle montre que FRÉBEL (p. 70) aussi bien que M<sup>me</sup> MONTESSORI (p. 78) considèrent l'éducation comme un escalier dont le petit être doit gravir pas à pas les marches « dans la liberté et la spontanéité » (FRÉBEL). C'est la condamnation des programmes préconçus et le triomphe des méthodes actives.

\*

Ad. FERRIÈRE : *La Pratique de l'École active* (Neuchâtel, Éditions Forum, 1 vol. in 8<sup>o</sup> de 168 p. ; 5 francs suisses et 12 francs français).

Cet ouvrage fait suite aux deux tomes de *L'École active*. L'auteur commence par rappeler ce qu'est l'École active et comme quoi elle répond aux besoins du temps présent. Puis il répond à quelques objections formulées contre l'École active. La partie principale de l'ouvrage est celle où il relate d'une expérience qu'il a eu l'occasion de faire dans une École nouvelle, à Bex. On y discerne sa méthode de travail, applicable, *mutatis mutandis*, à toutes les écoles. Le chapitre suivant « Les travaux et les jours », développe sous forme panoramique, avec expériences personnelles à l'appui, un programme

général répondant aux besoins intellectuels et aux intérêts dominants de tous les âges, de l'école maternelle au baccalauréat. Enfin l'auteur, conscient des lacunes de la base expérimentale actuelle, demande des études théoriques et pratiques échelonnées selon un plan qu'il propose et conduisant à une réalisation graduelle et de plus en plus scientifiquement contrôlée de la pratique de l'École active.

\*

Dr Eugen MATTHIAS : *Bedeutung und Aufgaben der Leibesübungen im Dienste der gesamterziehung* (Berne, Haupt, 1922, 22 p. 0.90 fr.).

Du même auteur : *Eigenart in Entwicklung, Bau und Funktion des weiblichen Körpers und ihre Bedeutung für die Gymnastik* (Même éditeur, 1923, 22 p., 0.80 fr.).

Exposé des différences structurales entre l'homme et la femme. L'auteur veut mettre en garde la femme, la jeune fille en particulier, contre les exercices et les sports violents. Il estime parfaitement imprudent d'appliquer les mêmes exercices et les mêmes sports aux deux sexes. Aucune indication d'ordre pratique, mais indications physiologiques précieuses. Le but de l'auteur est de montrer que la maîtrise de soi n'aboutit au succès que par la connaissance de soi, par la connaissance à la fois des limitations et des possibilités indéfinies de l'organisme.

\*

J. H. BADLEY, M. A., Headmaster : *Bedales, a pioneer school* (Londres, Methuen, 1923, 1 vol. in-16 de 231 p. avec 12 illustrations et une carte, 7 sh. 6 d.).

Après LIETZ, avant GEHEER, M. J. H. BADLEY a été notre grand maître pour la pratique de l'éducation nouvelle. En 1908, nous avions étudié le gros livre manuscrit qui avait figuré à l'exposition universelle de Tokio et, page après page, nous nous étions imprégné de ces expériences magnifiques. Au double point de vue théorique et pratique, c'étaient autant de révélations de la nature intime de l'enfant et des moyens les meilleurs de mettre en œuvre son activité pour son plus grand bien et celui de la société. Mais Bedales n'a pas connu l'immobilisme dans la perfection relative qui a figé tant d'autres écoles nouvelles. Elle n'a jamais voulu se tourner vers le passé ni considérer sa tâche comme achevée. De 1892, date de sa fondation, jusqu'à ce jour, elle a eu pour chef et pour animateur un homme que tourmente le souci du perfectionnement incessant et c'est là la marque du pionnier.

Aussi bien ce livre est-il plus passionnant qu'aucun roman : la réalité spirituelle ne l'emporte-t-elle pas haut la main sur la fiction ? Voici une esquisse de la table des matières :

I. Ce que représente une « École nouvelle ». II. Le problème du but. III. Le problème de l'organisation. IV. Coéducation. V. La croissance de l'école. VI. Travail et jeu. VII. Une visite à l'école des plus jeunes. VIII. Les buts que l'on y poursuit (milieu permettant le libre développement de la personnalité, le sentiment du service à rendre). IX. La méthode des laboratoires (Dalton Plan). X. Discipline



(le parlement scolaire). XI. Impressions personnelles : élèves et maîtres. XII. Résultats (développement le plus complet possible de chaque individualité). XIII. Idéals (vie non pas moulée du dehors, mais s'épanouissant du dedans ; expression de soi, mais aussi adaptation ; culture aussi bien des tendances que des capacités, des intérêts individuels que de la raison universelle. Joie à se vouer à une œuvre de création. Il ne faut pas imposer les habitudes, mais fournir à l'enfant l'occasion de les acquérir. Les habitudes les plus importantes pour la vie se forment inconsciemment comme résultantes de l'expérience. Foi en une volonté divine avec laquelle nous pouvons coopérer. La religion est la consécration de la vie à des fins plus élevées).

Ajoutons que d'intéressantes statistiques montrent la profession actuelle des anciens Bedaliens, leurs mariages en rapport avec leur âge, les mariages entre anciens Bedaliens, etc.

Par la richesse de l'expérience qu'enferme ce volume — un tiers de siècle d'intelligence aiguë concentrée sur la solution pratique d'un même problème d'éducation, — on peut affirmer qu'il contient plus que toute une bibliothèque. Car la vie vraie n'est pas faite d'aperçus partiels, mais des actions et réactions, sur l'âme de chaque enfant, des influences innombrables du milieu au sein duquel il grandit.

F. W. ROMAN, Ph. D., special collaborator of the United States Bureau of Education (Londres, 1924): *The new Education in Europe*.

Déception : nous nous attendions à une étude sur l'Education nouvelle ! L'auteur entend par *new* non pas novatrice, mais récente, actuelle. C'est une thèse soutenue devant la Sorbonne en juillet 1923 et qui analyse les institutions scolaires de France, d'Angleterre et d'Allemagne. Le mouvement novateur, si puissant déjà, y est à peine mentionné et c'est dommage. C'est comme si l'on décrivait l'arbre, ses feuilles, ses fruits, en oubliant de mentionner ses bourgeons floraux ! — L'auteur mentionne ce qui concerne les essais de Dalton-Plan, l'école du travail de KERCHENSTEINER, l'école de la production que proposent Paul OESTREICH et les novateurs résolus d'Allemagne. Dans la *Revue pédagogique* d'avril, M. Paul LAPIE relève, à juste titre, que l'organisation française centralisée se prête mal aux recherches expérimentales et n'encourage pas suffisamment les essais qui pourraient être tentés par exemple du côté du self-government, du travail collectif et de la scolarité productive ». Et il ajoute : « On se demande surtout si un organisme international comme celui de la coopération intellectuelle qui fonctionne à Genève ne se devrait pas à lui-même d'encourager les novateurs, de mieux faire connaître leurs efforts et de signaler dans les divers pays les résultats atteints. »

Cette œuvre, c'est exactement celle que, jour après jour, depuis vingt-cinq ans, le Bureau international des Ecoles nouvelles a accomplie et accomplit encore à Genève. Voici longtemps que le public demande un Bureau international d'Education à Genève (voir en particulier le rapport F. ZOLLINGER au IIIe Congrès international d'Education morale de Genève, 1922). Merci à M. Paul LAPIE d'appuyer

nos vœux. Si le B.I.E.N. pouvait disposer de crédits suffisants — moraux et matériels — l'œuvre qu'il réalise pourrait prendre une ampleur bien plus grande et rendre des services inappréciables à l'humanité de demain.

Dr Johannes KÜHNEL : *Die alte Schule*, ein Buch vom deutschen Wesen und vom Frieden der Welt (Leipzig, J. Klinkhardt, 1924, 1 vol. in 8° de 151 p.)

Condamnation radicale, et qui ne manque pas d'esprit, de l'école ancienne. Ses torts ? Elle nuit au corps, à l'esprit, aux mœurs, à l'économie publique et à la politique. Rien que ça. Conclusion : transformons l'école. Comment ? L'auteur ne le dit pas, mais il le laisse entendre par sa critique même.

#### Ouvrages reçus :

Quelques éditeurs nous adressent des ouvrages pouvant être utiles aux éducateurs dans leur enseignement. Bien que cette rubrique soit en dehors de notre programme — qui se limite à la psychologie et à l'éducation nouvelle — nous les mentionnerons volontiers, mais sans commentaires.

LOUIS MAILLARD : *Quand la lumière fut...* Tome II : *Les Cosmogonies modernes* (Paris, Presses universitaires et Lausanne, La Concorde, 1923, 1 vol. in 4° de 279 p., illustré de 46 planches hors texte).

A.-J. PERNOTTE : *L'Homme moderne* (Paris, Charnial, 1923, Bibliothèque documentaire de la vie moderne, 1 vol. in-16 de 213 p., 6.75 frs. français).

Contenu : La civilisation, l'homme, la nature, les grandes inventions, avant la machine à vapeur, actions des grandes inventions, la vie privée, travail et propriété, crédit, banques, sociétés par actions, la nation moderne, commerce extérieur, crédit international, la guerre.

Pierre RÉGNIER, inspecteur général de l'agriculture : *L'Ouvrier agricole* (Paris, Doin, Bibliothèque sociale des métiers, 1 vol. in-16 de 280 p., 10 frs. français).

Contenu : L'ouvrier agricole des origines à 1922, la situation de la main d'œuvre agricole, ce qui a été fait pour conjurer la crise de la main d'œuvre et améliorer la situation des ouvriers agricoles, problèmes à résoudre.

#### Ouvrages étrangers :

Bogdan NAWROCZYNSKY : *L'élève et la classe d'école*, problèmes pédagogiques concernant l'enseignement et l'organisation de la classe d'école en tant que groupe social (en polonais, résumé français, pages 311 à 316).

L.-J. BIKOWSKY. *Recherches expérimentales sur le rôle de l'émulation* (en polonais, résumé français pages 72 à 79).

Ces deux ouvrages sont publiés par la commission pédagogique du Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, section de psychologie pédagogique. Le second fait partie des travaux psychologiques paraissant sous la direction de Mlle Docteur méd. J. JOZEYKO.



Angel LLORCA, maestro director del grupo escolar Cervantes de Madrid : *Contribucion al estudio de los problemas de la escuela y del maestro, reformas que pueden y deben realizarse* par armonizar el interés del maestro con el de la escuela y obtener resultados maximos con minimos esfuerzos, mejorando indefinidamente la función educadora y el personal encargado de ejercerla. (Madrid, Fraud, 1914, 1 vol. in-16 de 49 p., 1 peseta).

Parle, p. 38, du IIe Congrès international d'éducation nouvelle à Montreux (1923), des Ecoles nouvelles du Dr DECROLY, de la Maison des Petits de Genève. — Page 49, cite la conférence faite à Montreux par le Dr C.G. JUNG.

The Danish people's high-school published by « The association of people's high-schools and agricultural schools » (Copenhagen, Schonberg, éd.).

The child and the home, essays on the rational bringing-up of children by BENZION LIBER, second enlarged edition published by Rational Living, 61, Hamilton Place, New-York, 320 p.

E. PIECZYNSKA : *Tagore als Erzieher* (Rotapfel-Verlag, Erlenbach-Zurich, 3.80 fr.). C'est l'ouvrage que nous avons commenté ici-même, traduit de l'allemand par Mme Clara RAGAZ.

Dr Walter FABIAN : *Friedrich Wilhelm Förster, Darlegung und Würdigung seiner ethischen und pädagogischen Gedanken* (Berlin, Schwetschke & Sohn, 1924, 1 vol. in-8 de 64 p.).

Johannes WERMUT : *Schrei in die Schule* (Heft 20 der Entschiedenenen Schulreform, Leipzig, Oldenburg-Verlag, 1 vol. in-18 de 66 p., 1.25 fr. s.).

William F. RUSSELL, Ph. D., professor of education and associate director of the international institute of teachers college, Columbia University : *Schools in Bulgaria*, with special reference to the influence of the agrarian party on elementary and secondary education (Columbia University, N.Y., 1 vol. in-8 de 101 p.).

T. L. VASWANI, Professor at Karachi (India) : *Builders of to-morrow* (Madras, Ganesh & Co, 1 vol. in 12 de 151 p.).

Nous avons entre les mains et comptons publier bientôt un exposé des idées de cet ouvrage empreint d'un très haut idéalisme.

### Revues

L'événement du jour, pour ceux et celles qui s'occupent des tout petits, est la parution du fascicule I de la revue que lance à Amsterdam Mme MONTESSORI, avec la collaboration du Prof. Géza RÉVÉSZ et du Docteur J. C. L. GODEFROY. Elle a pour titre *The Call of Education* (l'appel de l'éducation) et contiendra les rubriques suivantes : 1. Articles scientifiques. — 2. Psychologie de l'enfant. — 3. Conseils pratiques pour les institutrices. — 4. Résultats obtenus dans les écoles. — 5. Questions et réponses concernant la Méthode Montessori. — 6. Articles traitant des problèmes sociaux relatifs à la Méthode Montessori. — 7. Communications concernant la Méthode Montessori dans tous les pays. — 8. Littérature. Livres pour enfants. — 9. Des contributions des enfants (dessins, compositions). — 10. Illustrations.

Le premier fascicule contient un éditorial en 3 langues de Mme MONTESSORI, un article de chacun de ses collaborateurs, des articles de Mmes SIGNA, MACCHERONI, A. C. CLAREMONT, etc.

Mme MONTESSORI relève à bon droit que, pour se réaliser, la nature enfantine doit s'exercer à vaincre des obstacles naturels et non des obstacles artificiels de l'école inventée par les adultes. « L'effort éparpillé ainsi à la surface en inutile dépense rend inertes les énergies profondes qui seraient promptes à développer cette activité formatrice, nécessaire au splendide développement spirituel de l'homme, et fait tomber dans l'inertie les sources mêmes du pouvoir humain. » — Le prof. GODEFROY relève entre autres combien le régime de la liberté favorise l'expression spontanée de l'altruisme actif chez l'enfant.

La revue a des représentants dans quatorze pays. Signalons : pour la France : Mlle M. CROMWELL ; pour l'Italie : le Prof. M. FANCELLO ; pour l'Espagne : Dr Juan ALSINA et R. ARALUCK ; pour la Suisse : le Prof. Ad. FERRIÈRE et Mlle BONTEMPI ; etc. — On s'abonne pour 10 Shillings chez R. van Mill, éditeur, Willemsparkweg 151, à Amsterdam. Numéros spécimens pour le prix de 9 fr. français.

\*

*La Nouvelle Education*, Bulletin n° 19, nov. 1923, contient un article sur SANDERSON, le grand éducateur anglais. En voici un bref résumé :

Le directeur du Collège Oundle, F. W. SANDERSON, mort subitement à Londres en juin 1922, était, au dire de WELLS, « l'un des plus beaux inspirateurs parmi les éducateurs actuels et l'un des plus grands directeurs d'Ecole que le monde ait jamais vus ». Il a transformé, jour après jour, pendant trente ans, ce vieux collège pour en faire la plus étonnante des écoles nouvelles. Ses principes furent : ne pas démolir avant d'être prêt à construire, faire de la science la base de tout enseignement et de la coopération pour le service social le fondement de toute éducation. Au lieu d'être un ensemble de classes, au sens classique du mot, son collège était devenu une vaste réunion d'ateliers et de laboratoires. « Les enfants viennent à l'école pour créer, et non pour apprendre, disait-il, le savoir vient de lui-même... Pour frapper l'imagination de la jeunesse, la science et les métiers, l'aventure, les inventions, les découvertes devraient être répandus avec abondance dans les écoles ». Il cherchait à mettre dans son collège tout ce qui pouvait être un élément d'intérêt et d'inspiration, afin qu'aucun germe de vie ne risquât de périr chez un enfant, faute d'un terrain favorable. Il connaissait chacun de ses cinq cents élèves et organisait les travaux de telle sorte que chaque élève y pût trouver les aliments nécessaires pour devenir un travailleur enthousiaste. Aucun sujet n'était obligatoire, et les sujets changeaient selon les intérêts des élèves qui se trouvaient à l'Ecole. Tout objet d'enseignement était devenu pour lui un objet de recherches. Il voulait que l'homme apprit non à dominer et à posséder, mais à servir. Il souhaitait que toutes les écoles fussent de vastes laboratoires, avec une ferme et des terrains d'expériences pour la biologie, car, disait-il : « l'expérience m'a prouvé que le travail coopératif est un bien plus



grand stimulant que la compétition... L'esprit créateur et coopératif, l'imagination, les méthodes expérimentales pour la recherche de la vérité, tels sont les dons que la science et l'industrie ont à faire à la nouvelle éducation. Ainsi l'école deviendra active et utile à la société».

\*

Le Bulletin, numéro de mars, de *La Nouvelle Éducation* contient un article par Mme REYNIER, Professeur au Lycée Montaigne à Paris, sur une *Expérience de travail géométrique*.

Mme REYNIER, abordant avec des élèves de 9 ans les premiers éléments de la géométrie et n'ayant pas le matériel Montessori, s'est vu contrainte de fabriquer le matériel elle-même ou de remettre aux enfants le soin de fabriquer personnellement, au fur et à mesure des besoins, et chacun pour son usage, les figures nécessaires aux observations successives. Elle s'est arrêtée à cette dernière solution (la plus difficile cependant, puisqu'il fallait obtenir des enfants des figures exactes) estimant que la mise en jeu aussi complète que possible de l'activité enfantine est toujours le procédé le plus fécond, sans compter, dans le cas particulier, l'effort de précision qui n'est pas négligeable en soi.

«Je me suis d'autant plus louée de cette détermination, dit-elle, que j'ai pu me rendre compte très rapidement, au cours des exercices, de la supériorité du matériel que l'enfant crée, sur le matériel préparé d'avance, bien plus parfait pourtant, mais où l'enfant n'a rien mis de sa propre activité. Il y a entre les deux une différence d'intérêt comparable à celle que l'enfant éprouve à l'égard du jouet qu'il a fabriqué lui-même et à l'égard de celui, si perfectionné qu'il soit, qu'on lui rapporte du magasin. L'enfant qui se trouve en présence de choses toutes faites n'a qu'à exercer ses facultés d'observation et de jugement; il est dans l'état du spectateur qui assiste en étranger à la préparation d'expériences. Celui qui, au contraire, agit, se procure les éléments du matériel, le construit, en dispose à son gré dès le moment où il le prépare, fait un travail d'esprit d'une bien plus grande portée. Non seulement ses yeux regardent, ses mains touchent, sa pensée fait des rapprochements, mais son imagination entre en jeu, il a des idées, il est, si je puis oser cette comparaison, dans l'attitude intellectuelle du savant qu'un geste met sur le pas d'une découverte ou qui risque une hypothèse et la vérifie.»

Ainsi un enfant, après la comparaison de polygones présentant un nombre de côtés toujours plus grand, découvre tout à coup que plus le nombre de côtés augmente plus la figure se rapproche du cercle. Mme R. ajoute que toutes les remarques faites par les élèves leur ont été entièrement personnelles, l'un trouvant ce qui échappait à l'autre, et qu'ils arrivèrent spontanément à la notion que les propriétés des figures sont toujours les mêmes, quelles que soient les dimensions de ces figures. «Il me sera permis, pour cette fois, conclut-elle, de ne pas trop maudire l'absence d'un matériel où il n'y a qu'à puiser.» H.

\*

Lire dans le même fascicule l'excellent article de M. F. RONGAU, inspecteur primaire à Auch, sur

*l'enseignement du travail manuel à l'École primaire* par la méthode de la liberté et les beaux résultats auxquels un instituteur ingénieux peut parvenir sans beaucoup de frais.— La petite note de Mrs FISCHER: *Pour les parents* est charmante. — Sur le cinéma, sur les centres de jeux d'Angleterre, quelques pensées et exemples suggestifs.

\*

Dans *l'École et la Vie* (n° 22, 16 fév. 1924, p. 343) M. CHAMBORD, directeur d'École normale, a commencé la publication d'un article sur «Les méthodes actives».

Il précise le but à atteindre et démontre comment les employer dans l'enseignement. Il s'agit, dit-il, d'acquiescer des connaissances bien assimilées et de bonnes habitudes de pensée. «Un organisme vivant «assimile» les aliments qu'il emprunte à son milieu»; c'est «une activité interne qui élabore et transforme les matériaux venus du dehors.» Mais s'agit-il vraiment comme l'affirme, l'auteur, d'«exciter» et d'«entretenir l'activité» des forces intellectuelles, d'éveiller le besoin de savoir et de comprendre, de donner ensuite à l'élève des méthodes d'investigation? La méthode active compte sur la spontanéité naturelle de l'intelligence, sur les besoins instinctifs de l'esprit; elle invite l'élève à participer à la leçon, lui suggère la voie à suivre. C'est l'enseignement par l'action: apprendre en faisant, *learning by doing*. Certes, il ne faut pas pousser les choses à l'extrême et aboutir à l'absurde. Mais il est dangereux de demander à un organisme — physique ou psychique — plus qu'il ne peut fournir. Si l'on dépasse la réserve de l'accumulateur vivant qu'est l'esprit enfantin, on use la machine, on spécialise prématurément les facultés et l'on risque de dégoûter l'élève de l'initiative intelligente et du travail lui-même.

\*

Le *Bulletin Corporatif du Rhône*, organe du syndicat des membres de l'Enseignement laïque (S. & O.) consacre son fascicule de février-mars à *L'enseignement de l'Histoire*. J. BOISSEL a réuni là une documentation de premier ordre. Relevons comme particulièrement intéressante l'analyse des livres suivants: ROGIE et DESPIQUES: «Petites lectures sur l'histoire de la civilisation française» (Rieder, éditeur). Ils ont esquissé l'histoire du progrès humain sans se tenir strictement à l'histoire de la civilisation française, mais en étudiant les civilisations primitives et antiques.

Albert THOMAS: «Lectures historiques». Il retrace, sous forme d'anecdotes, l'histoire du travail. L'esclavage, Formation des communautés d'artisans dans les villes romaines, L'industrie au moyen-âge et aux temps modernes, Les paysans, Le siècle du machinisme.

Charles DELON: «Les paysans, Histoire d'un village avant la révolution». Ce livre apparaît comme la plus originale tentative faite pour enseigner l'histoire. Ch. DELON n'essaie pas de faire entrer de force dans la mémoire de l'enfant un certain nombre de faits auxquels il attache plus ou moins d'importance. Il reste dans le seul domaine accessible à l'enfant, son village. Il essaye de lui donner une idée de la vie des habitants de ce village à travers les siècles et il y réussit.



A l'École rationnelle, conclut J. BOISSEL, on ne commencera pas l'étude de l'Histoire avant la 13<sup>me</sup> année. On sortira de l'ombre, où on l'a trop longtemps relégué, le monde du travail. On parlera aux élèves de ses peines, des rêves qu'il a caressés, des efforts qu'il a faits pour tenter sa libération. On se placera au point de vue supranational, « car nous estimons que les découvertes et inventions qui ont libéré l'homme, les manifestations de l'art et de la pensée qui l'ont rendu meilleur, sont le résultat des efforts combinés de tous les humbles, de tous les savants, de tous les artistes, sans distinction de patrie ».

H.

Dans *L'École émancipée* du 16 mars, p. 386, C. FREINET : *La revanche du verbalisme*, constate que la méthode du maximum de liberté dans l'éducation n'a donné de résultats favorables que là où la personnalité du maître est la plus forte. Il conclut donc que l'enfant doit être conduit par l'adulte, mais à une condition : « L'homme doit être guidé par l'enfant. C'est de l'étude et de la connaissance de celui-ci que nous pourrions déduire le sens de notre intervention ». — Une réserve pourtant : C. FREINET voudrait qu'on demande à l'enfant ses besoins et ses désirs. C'est une erreur. Réfléchis, ils deviennent tyranniques. L'adulte doit les deviner et leur permettre de se manifester. C'est tout et cela suffit.

*L'Éducation physique*, revue scientifique et critique (Paris, 9, boulevard des Italiens, France, 15 fr. Étranger, 20 fr.)

Le N° 14, du 15 octobre 1923, contient un article du Dr A. SCHLEMMER, du Mont-Dore, sur *l'Alimentation rationnelle*.

Les aliments sont les produits auxquels l'espèce humaine s'est adaptée de temps immémorial. C'est l'usage de ces aliments naturels qui a façonné notre organe de digestion et d'assimilation, comme les exercices que la vie naturelle imposait à nos ancêtres lointains ont fait notre squelette et nos muscles; seuls, ces aliments et ces exercices sont capables d'entretenir ou de rétablir notre organisme dans son état naturel de perfection et d'harmonie et d'assurer l'humanité dans son évolution progressive.

Les aliments anti-naturels donnent lieu à des excitations violentes qui dégagent une énergie intense et immédiate. Nous ne sentons nos forces que quand nous les dépensons. On se sent riche quand on dépense avec prodigalité! Les aliments excitants donnent l'illusion d'apporter des forces. La tendance moderne est de sacrifier le lointain à l'immédiat. Les nourritures les plus stimulantes provoquent le plus beau gaspillage d'énergie vitale.

La nature est pleine d'aliments sapides et délicieux. Les régimes médicaux mal compris conduisent à des troubles de santé; c'est ce qui explique ces cas paradoxaux qui vont s'aggravant lorsque le malade suit des prescriptions trop sévères et dont les troubles disparaissent lorsque le malade s'écarte de son régime.

*L'Éducation physique* de Berne (Suisse) de mai, contient, pp. 125 à 137, un article très complet de M. David STOLL, rédacteur de la revue *L'Éducation*

*physique* de Paris, sur la méthode Hébert.

La méthode Hébert, dit-il, nous ramène pendant quelques instants à la vie primitive et développe en nous une joie bienfaisante. Les signes extérieurs de fatigue qu'HÉBERT a magistralement déterminés, ne permettent jamais de fausses manœuvres à un œil un tant soit peu exercé. L'hébertisme est gai, varié, exempt de formalisme étroit, il s'adapte admirablement au tempérament français. Les Suédois aiment à se plier à des règles rigides; les gens amoureux de la discipline, comme les Tchèques, aiment les exercices d'ensemble. En France, nous répugnons d'instinct à tout ce qui nous bride.

Même pour un isolé, même pour une personne blasée, habituée à la fièvre des compétitions sportives. L'hébertisme peut prendre un intérêt palpitant, grâce à la constitution de la fiche type qui consiste en ceci : premier jour, sorte d'examen sur une dizaine d'épreuves; barème des notes négatives et des notes positives, le zéro correspondant aux facultés d'un individu « débrouillé ». Dès lors, vous pouvez chaque jour lutter contre vous-même. D'habitude le médecin ne possède guère le maniement des gens en bonne santé; imbu de saines doctrines naturalistes, il pourrait pourtant être, dans chaque commune, le grand organisateur de la santé publique, en particulier auprès des enfants des écoles.

H.

M. Albert CHESSEX a publié dans *L'Éducateur* deux articles intitulés : « A propos d'École active », n°s 15 et 16, 11 août et 8 sept. 1923, pp. 241 et 258. Dans le premier, il donne une bonne définition de l'école active. Qu'est-ce que l'École active? L'auteur répond : « Celle où l'on apprend en travaillant, en cherchant, en observant, en expérimentant soi-même par un effort aussi spontané que possible; celle qui s'oppose à l'école passive, à l'école bureaucratique et livresque, à la *Lernschule* et à l'école entonnoir. » Il réunit celles-ci sous le terme d'« éducation babilarde ». Après avoir caractérisé ses différents types, il expose les procédés de l'école active en les échelonnant, du moins actif au plus actif : 1) exposé suivi d'une discussion, 2) compte rendu oral ou écrit par l'élève, 3) visites au dehors, 4) documentation directe de l'élève, suivie de discussions en classe, 5) documentations préalables de l'élève, classement critique ultérieur.

*L'Educatore della svizzera italiana* de février 1924 (p. 25 à 41) contient un article admirable de son rédacteur M. Ernesto PELLONI : « Premiers jours de la civilisation humaine, évoqués par le moyen des projections lumineuses ». L'auteur, fortement documenté, montre que les principaux psychologues de l'enfance et pédagogues contemporains soulignent l'importance de la loi biogénétique et la nécessité de présenter aux enfants la vie de l'homme primitif (à défaut de la lui faire vivre, ce qui serait mieux encore). Il n'oublie ni les arguments de John DEWEY, de Gino FERRETTI, de Maurilio SALVONI, de G. LOMBARDO-RADICE et d'Ad. FERRIÈRE, ni les livres de J. H. ROSNY et de Miss K. E. DOPP. Il montre la supériorité de la vision directe sur le livre. La classe de M. PELLONI, à Lugano, paraît fournie de beaux clichés, mais surtout le maître semble savoir les utiliser avec un art consommé.



## Revue de langues étrangères

*The new Era* a consacré ses fascicules de mars et d'avril aux problèmes de l'éducation sexuelle. Nous publions le meilleur de ces articles, celui de Miss Edith COOPER, aimablement traduit par M<sup>me</sup> T. J. GUÉRITTE.

*Das Werdende Zeitalter*, après une éclipse due aux difficultés intérieures de l'Allemagne et à la recherche d'un éditeur et d'un imprimeur, a paru de nouveau en mai (fascicule de janvier). Beaucoup d'articles intéressants qui font souhaiter de voir paraître désormais avec régularité notre revue sœur. L'éditeur nouveau est Friedrich Andreas PERTHES, S. A., à Gotha.

La *Piccola fonte* sert de Bulletin à l'Istituto Carducci, fondé à Come par M. Enrico MUSA et dont nous avons déjà parlé (1923, p. 12). Il est rédigé par notre ami M. Maurizio SALVONI. Celui-ci dispose du matériel d'un admirable musée didactique où tout est classé selon l'indice génético-historique : évolution des phénomènes naturels et permutations des matières premières et produits fabriqués dans l'industrie. En sa triple qualité de psychologue, de pédagogue très averti et de créateur de l'École active en Italie, M. SALVONI est admirablement placé pour mettre ce matériel en valeur. Aussi les articles de la *Piccola Fonte* sont-ils de véritables modèles d'application des méthodes de l'école active. Nous espérons, si nous en trouvons la place, donner souvent des extraits et aperçus de cette petite revue : la plus petite par le volume matériel, une des plus grandes par la valeur spirituelle.

La *Revista de Pedagogia* de Madrid (Apartado 6.002. Madrid 6) d'octobre 1923 publie, de la plume même de son rédacteur en chef M. Lorenzo LUZURIAGA, un éditorial (pp. 361 à 367) sur « L'Éducation nouvelle » à propos de notre congrès de Montreux. Il fait l'historique des Écoles nouvelles (privées) et des Écoles rénovées (publiques), n'oublie aucun des précurseurs et des pionniers et résume en quatorze points les traits caractéristiques de l'éducation nouvelle. Dans le même fascicule (pp. 391 à 396) on donne un compte-rendu très sympathique du Congrès de Montreux et l'on résume les rapports de MM.

Ad. FERRIÈRE, Roger COUSINET, Georges BERTIER, E. COUËT et O. DECROLY.

La même *Revista de pedagogia* de Madrid (mars), contient un article de G. WYNKEN : *Les antinomies centrales de la pédagogie*; la fin d'un article de Orenco MUNOZ sur *Giovanni Gentile* et un article fort bien fait de Mme Maria Luisa NAVARRO sur l'ouvrage *Transformemos la escuela* d'Ad FERRIÈRE.

Le *Teachers College Record* (Columbia University, New York) de mars 1924, contient des articles sur la lecture (p. 98), sur une expérience dans une école rurale (p. 144), sur l'éducation en Bulgarie (p. 161), etc.

L'École bernoise, dont M. G. MÛCHLI rédige à Delémont la partie française, a publié, dans ses fascicules 42 et 43 (19 et 26 janvier 1924) un excellent article analytique en allemand sur le livre d'Ad. FERRIÈRE : *Transformons l'École*, dû à la plume de M. F. WEIBEL, maître secondaire à Wassen dans l'Emmenthal. M. WEIBEL aurait voulu publier le livre en allemand, mais à en juger par les réponses négatives des éditeurs, il semble que le public suisse de langue allemande ne s'intéresse ni à la psychologie génétique, ni à l'École active. Quant à l'Allemagne, la Suisse en est séparée par le fossé du change. Il faut attendre des temps meilleurs.

Signalons à nos amis espagnols la publication faite récemment par les soins de la section espagnole de notre Ligue (siège à Barcelone) de l'ouvrage suivant :

Ad. FERRIÈRE : *Transformemos la Escuela* (Fraternidad internacional de Educacion, Salmeron 164, Barcelona, un tomo en 4<sup>e</sup> de cerca 300 paginas : 4 pesetas).

## Pour nos amis italiens :

Ad. FERRIÈRE : *La legge biogenetica e la scuola del lavoro o scuola attiva*, tradotto da Elsa RONCALI con un' appendice su « La scuola del Lavoro in Italia » a cura di S. CARAMELLA (Firenze, Soc. an. editrice « La Voce », 1924, N. 50 Scuola e Vita, biblioteca popolare di pedagogia diretta da G. LOMBARDO-RADICE, 1 vol. 164 p. in-16, 5 Lire).

*Le fascicule spécial consacré au compte-rendu de la réunion de Villebon suivra sous peu. Il contiendra, outre ce compte-rendu, quelques nouvelles diverses et analyses de livres et de revues concernant la France.*

## " Documents Pédotechniques "

Publiés par la Société belge de pédotechnie  
Rue Rollebeek, 22, Bruxelles.

Abonnement : 7.50 fr. belges par an  
pour cinq publications au minimum.

Lire dans le fascicule 2 de 1924  
Une expérience d'École active en Angleterre  
Par E.F. O'NEILL  
avec introduction de M. Ad. Ferrière  
Une lecture attachante au plus haut point !

A New Magazine

## Progressive Education

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEW EDUCATION  
MOVEMENT IN THIS COUNTRY AND ABROAD

Published by  
THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION  
Washington, D. C.

Subscription dollars 2, including membership in the Association.  
Sample Copy sent upon request. Price 50 c.



## OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE DIRECTEUR DU B. I. E. N.

Projet d'École nouvelle, Neuchâtel, Foyer Solidariste, 1909 . . . . . Fr. 1 0.80  
 L'Hygiène dans les Écoles nouvelles, dans les Annales suisses d'hygiène scolaire 1916, Département de l'Instruction Publique de Zurich . Fr. 5.—  
 La Loi du Progrès en biologie et sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard & Brière, 1915 . . . . . Fr. 15.—  
 Transformons l'École, Bâle, Azed, 1920 Fr. 2.50  
 L'Éducation dans la Famille, III<sup>e</sup> éd., Neuchâtel, Forum . . . . . Fr. 2.70  
 L'Autonomie des Écoliers, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1921 (En France, Fr. 9.—) Fr. 6.—  
 Les Tendances actuelles de l'Éducation en Suisse, Genève, Soc. Générale d'Imprimerie, 1921, Fr. 0.50

L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, Editions populaires Edip, 1922 . . . . . Fr. 1.25 (En France, Fr. 1.50).  
 L'École active, tome I: Les Origines, tome II: Principes et applications, Neuchâtel et Paris, Forum, 1922. II<sup>e</sup> éd. (En France, fr. 20) Fr. 11.—  
 On consultera aussi avec profit:  
 A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1915 . . . . . Fr. 3.75  
 Elisabeth HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Péditions, 18 . . . . . Fr. 2.50

<sup>1</sup> Les prix sont indiqués en francs suisses

### École d'Horticulture pour jeunes filles

#### " LA CORBIÈRE "

Horticulture - Arboriculture - Aviculture - Cuniculture

Direction ; Mlle de LA RIVE et ROBERTY.  
 Estavayer-le-Lac (Suisse).

Aujourd'hui plus que jamais le temps est précieux  
 ne perdez pas le vôtre.

#### " LIT TOUT "

renseigne sur tout ce qui a été publié dans les journaux, revues et publications de toute nature, paraissant en France et à l'étranger. — Ch. DEMOGÉOT, directeur, 21, boulevard Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>). — Circulaires explicatives sur demande.

### ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES

subventionnée\* par la Confédération

GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6.

Semestre d'hiver : 22 octobre 1923 - 15 mars 1924.

Semestre d'été : 7 avril-5 juillet 1924

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendantes d'usines, infirmières-visiteuses, etc.); d'administration d'établissements hospitaliers; d'enseignement ménager et professionnel féminin; de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Des auditeurs et auditrices sont admis à tous les cours.

Programme 60 c. et renseignements par le Secrétariat.

## INSTITUT J. J. ROUSSEAU

### ÉCOLE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

4, Rue Charles-Bonnet — GENÈVE

#### BUT

L'École a pour but d'orienter les personnes se destinant aux carrières pédagogiques sur l'ensemble des disciplines touchant à l'éducation. Elle vise notamment à les initier aux méthodes scientifiques propres à faire progresser la psychologie de l'enfant et la diététique.

Depuis sa fondation en 1912, l'Institut J.J. Rousseau a préparé des directeurs et directrices d'école (écoles secondaires, écoles primaires, écoles nouvelles), des assistants de laboratoires pédologiques (psychologie et pédagogie expérimentales), des éducateurs d'enfants anormaux, des agents d'œuvres sociales pour la protection de l'enfance et l'orientation professionnelle, des directrices de jardins d'enfants (Maison des petits, Kindergarten, etc.). Pour ces dernières l'Institut a organisé un ensemble complet de cours théoriques et pratiques avec stage à la Maison des Petits. Une section de technopsychologie (psychologie appliquée à l'industrie et au commerce) prépare des psychologues-experts.

Semestre d'Hiver (15 octobre 1923 - 22 mars 1924) : Psychologie de l'enfant. — Éducation des petits. — Maison des petits. — Pédagogie expérimentale. — Pathologie de l'enfance. — Éducation des anormaux. — Protection de l'enfance. — Orientation professionnelle. — Psychologie du travail.

#### TRAVAUX

L'Institut J.J. Rousseau veut être un centre de recherches et d'informations en même temps qu'une école. En dehors des cours ci-dessus annoncés, les élèves sont associés, dans la mesure du possible, aux travaux scientifiques poursuivis.

L'Institut a organisé des consultations médico-psychologiques gratuites ainsi que des consultations d'orientation professionnelle.

D'emblée l'école a pris un caractère international. Les élèves venus de toutes parts ont montré que sa fondation répondait à un besoin largement senti.

Les Jeux éducatifs édités par l'Institut J.J. Rousseau sont en dépôt, 4, Rue Charles-Bonnet, Genève.

L'Éducateur lui sert d'organe et le met en rapport avec ses collaborateurs. (Payot, éd., Lausanne).

La Collection d'actualités pédagogiques qui comprend des monographies originales (Godin, Bau Ionin, Rouma, Lemaître, Nussbaum, Deeroly, Eva d, Faria, Duvillari, Ferrière, Fonténe, Artus, Descouères, Regard, Jentzer, Gunning, Boyet, etc.) et d'importantes traductions (Förster, Montessori, Baden-Powell, Dewey) paraît sous les auspices de l'Institut J.J. Rousseau. (Delachaux et Niestlé, éd., Neuchâtel et Paris).

L'Institut reçoit des élèves des deux sexes d'au moins 18 ans.

Directeur : M. Pierre BOVET, Professeur à l'Université. Pour programmes, etc., s'adresser à l'Institut.



**ÉCOLE NOUVELLE SUISSE - "LA CHATAIGNERAIE"** sur Coppet  
près GENÈVE



***Education morale***

Notre but est, avant tout, d'éveiller la conscience et de former des caractères fermes et droits, qui sachent vouloir avec énergie tout ce qui est bien, beau, pur et vrai.

Une atmosphère de simplicité familiale et de cordiale franchise entretient, entre élèves et éducateurs, un esprit de dévouement et de confiance réciproques.

Les élèves pratiquent le « self-government » et disposent d'une mesure rationnelle de liberté et de responsabilité.

***Education physique***

Vie à la campagne, en un site admirable, avec beaucoup de plein

air, des ablutions quotidiennes, du sommeil en suffisance, une nourriture saine et abondante; costume simple, hygiénique et pratique. — Exercices physiques quotidiens, comprenant les sports de l'été et de l'hiver, la gymnastique et, en fait d'occupations manuelles, la menuiserie, le jardinage, certains travaux agricoles, etc. — Bâtiments neufs, pourvus d'installations sanitaires modernes; salles de bain et douches; éclairage électrique; chauffage central, etc. — La situation de l'Ecole est des plus salubres, à peu de distance de la chaîne du Jura et du lac Léman.

***Education intellectuelle***

Méthodes d'enseignement concrètes et vivantes: Satisfaction de la curiosité naturelle de l'enfant; appel à son initiative personnelle et à l'indépendance de son jugement, dans l'observation des faits et le contrôle des expériences. Classes peu nombreuses, permettant de tenir compte des besoins et aptitudes de chaque élève. Classes mobiles pour les mathématiques et les langues.

Laboratoires et ateliers; visite de fabriques, musées, etc.; excursions scientifiques.

**Elèves de 7 à 18 ans. — Sections littéraire, scientifique et commerciale. —  
Section préparatoire pour élèves de 7 à 12 ans.**

**ÉTUDE APPROFONDIE DU FRANÇAIS**

Pour visiter l'école, pour renseignements, références, programme d'enseignement et prospectus illustré, s'adresser aux directeurs  
**M. et Mme E. SCHWARTZ-BUYS.**

**ÉCOLE NOUVELLE**

(Land-Erziehungsheim)

**HOF-OBERKIRCH**

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich  
et de Wallenstadt.

**GARÇONS de 7 à 17 ans**

Directeur : H. TOBLER.